

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le général Joffre
est nommé commandant en chef
des Armées françaises

Le Gouvernement a décidé d'étendre les pouvoirs du général Joffre, en lui donnant le titre de commandant en chef des armées françaises. Le ministre de la guerre a soumis un décret conforme à la signature du chef de l'Etat. Ce décret est précédé d'un rapport ainsi conçu :

Paris, le 2 décembre 1915.

Monsieur le Président,

L'article 1^{er} du décret du 28 octobre 1913 dispose que « le Gouvernement, qui assume la charge des intérêts vitaux du pays, a seul qualité pour fixer le but politique de la guerre. Si la lutte s'étend à plusieurs frontières, il désigne l'adversaire principal contre lequel doit être dirigée la plus grande partie des forces nationales. Il répartit en conséquence les moyens d'action et les ressources de toute nature et les met à l'entière disposition des généraux chargés du commandement en chef sur les divers théâtres d'opérations ».

Or, l'expérience des faits actuels, qui se déroulent sur plusieurs théâtres d'opérations, prouve que l'unité de direction indispensable à la conduite de la guerre ne peut être assurée que par la présence, à la tête de toutes nos armées, d'un seul chef, responsable des opérations militaires proprement dites.

C'est dans cette vue que je soumets à votre haute approbation les projets de décrets ci-joints.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le ministre de la guerre,
GALLIENI.

Voici le texte des deux décrets :

Art. 1^{er}. — Le commandement des armées nationales, exception faite des forces en action sur les théâtres d'opération relevant du ministère des colonies, du général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord et du général résident général commissaire du Gouvernement de la République au Maroc, est confié à un général de division qui porte le titre de « commandant en chef des armées françaises ».

Art. 2. — Des décrets et instructions ultérieures régleront les conditions d'application du présent décret.

Fait à Paris, le 2 décembre 1915.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le ministre de la guerre,
GALLIENI.

Article unique. — Le général Joffre, commandant en chef les armées du Nord-Est, est nommé commandant en chef des armées françaises.

Fait à Paris, le 2 décembre 1915.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le ministre de la guerre,
GALLIENI.

APRÈS SEIZE MOIS DE GUERRE

L'UNION SACRÉE POUR LA VICTOIRE

Des témoignages autorisés qui nous parviennent de toutes parts, ressort la résolution unanime du pays de lutter jusqu'à la défaite définitive des Barbares.

Voici une seconde série des lettres, adressées à nos Soldats, par les Maires des principales Villes de France.

Comme les précédentes, elles traduisent nettement les sentiments énergiques qui animent les populations.

Elles proclament la confiance réciproque de la Nation et de ses défenseurs.

MARNE

L'exode, qui a été si intense pendant quelques mois et qui a réduit le nombre des habitants de Reims des cinq sixièmes, s'est arrêté. Il reste ici de 18,000 à 20,000 personnes, fidèles à leurs habitudes, je puis dire irréductibles dans leur volonté de rester malgré tout dans leur maison, quand elle subsiste, dans leur quartier, dans la ville qui leur est chère.

Plus que tous autres, résignés, les vieillards à qui l'on parle de quitter leur lieu de repos disent : « A quoi bon ? Ce n'est pas la peine. » Les travailleurs, les employés, les femmes surtout, parmi elles les institutrices, se rendent à leurs occupations, à leurs œuvres de secours, hâtant le pas quand le danger se fait entendre, prêts à se terrer s'il en était besoin.

Néanmoins, la vie souterraine remonte à la surface. Les écoles rouvrent leurs portes, timidement d'abord dans nos caves, puis à l'air et à la lumière. Dans des quartiers qui semblaient vides, les enfants affluent, enlevés aux dangers de la rue, aussi ravis que leurs parents, sous la direction d'un personnel dévoué, accompagnant leur études de chants patriotiques, confiants et pleins d'espoir en l'avenir.

Car tout ce monde, malgré les difficultés de chaque jour, malgré la cherté de la vie, malgré les obstacles de la circulation et l'obscurité des soirs, ne perd aucunement confiance. On sait qu'il faut attendre, on attend. On souffre de l'absence des êtres chers qui luttent et qui trop souvent succombent. Mais personne ne songe à affaiblir la défense par des plaintes inutiles. Le *sursum corda* qui vient des tranchées y retourne renvoyé par les familles.

On veut bien la paix, on la désire la plus proche et la meilleure possible, garantissant la grandeur et l'intégrité de la France, la sécurité de l'Europe, le progrès de la civilisation ; on l'attend libre et debout. Quant à la demander à genoux, jamais.

Docteur Langlet,
Maire de Reims.

ALPES-MARITIMES

Je suis heureux de vous faire connaître les sentiments de la population de Nice après seize mois de guerre.

Une foi inébranlable dans le triomphe de nos armées.

Plus de politique, aucune note discordante, une union parfaite entre tous les citoyens.

Une seule préoccupation : celle du bien-être des vaillants soldats qui combattent pour le salut de la France.

Un seul sentiment : l'admiration la plus fervente pour tous les héros connus ou obscurs de cette formidable guerre.

La population tout entière, patriote et républicaine, est prête à tous les sacrifices pour le pays, et approuve sans réserve les déclarations du Gouvernement qui ne veut la paix qu'avec la victoire.

Quant aux œuvres de guerre, œuvres de secours aux blessés, ou œuvres d'assistance aux malheureux, la municipalité, puissamment secondée par la générosité publique, a pu instaurer une vaste formation sanitaire, organiser des soupes populaires qui rendent d'immenses services, créer une caisse de secours immédiats, etc.

La population niçoise a fait tout son devoir et continuera de le faire, sans lassitude et sans répit, tant que la guerre durera, fière de se montrer digne de ceux qui versent si héroïquement leur sang pour la Patrie.

Bonnefoy-Sibour,
Maire adjoint de Nice.

SEINE-ET-OISE

Depuis la bataille de la Marne et la bataille des Flandres, la population de Versailles n'a pas cessé d'être convaincue du succès final. Ce sentiment qui était pendant longtemps surtout instinctif, est devenu tout à fait réfléchi et appuyé sur une base inébranlable depuis que nous avons eu la grande joie de voir parmi nous les nombreux permissionnaires venus du front : leur attitude, qui a fait notre admiration, est pour nous le plus sûr gage de la victoire définitive.

Les œuvres de guerre sont nombreuses. L'une des organisations les plus intéressantes est le groupement d'une dizaine d'ateliers qui, dans les différents quartiers, donnent du travail aux femmes en chômage.

La population supporte avec la plus grande fermeté les épreuves que la guerre lui impose, aussi bien les deuils que les privations.

L'union sacrée est unanimement respectée.

et pratiquée; toutes les divergences antérieures sont actuellement oubliées.

Notre ambition est d'entretenir l'état d'âme et d'esprit qui existe sur le front.

Henri Simon,
Maire de Versailles.

VAUCLUSE

Notre confiance est toujours complète dans la victoire définitive, et les permissionnaires, venus dans leurs familles, ont contribué à la rendre plus vive.

Notre population est remarquablement dévouée à tout ce qui intéresse le bien-être de nos soldats dans les tranchées, celui de nos blessés dans les hôpitaux et de nos convalescents dans les dépôts. L'organisation de l'œuvre des petits paquets a particulièrement obtenu des résultats merveilleux.

Nos concitoyens n'ont pas trop souffert de la guerre lointaine. Nous devons cette situation à notre bureau de bienfaisance, à notre fourneau économique, aux secours aux vieillards et infirmes, à nos deux grands hôpitaux civils, aux secours aux femmes, en couches, aux secours aux familles nombreuses et surtout aux allocations militaires.

L'Union sacrée se maintient, la municipalité s'y dévoue de toutes ses forces.

Louis Valayer,
Maire d'Avignon.

AVEYRON

Les traits caractéristiques des populations aveyronnaises sont : la patience, la ténacité dans l'effort et une inlassable persévérance. Ces qualités, elles les appliquent aux préoccupations patriotiques du moment.

Nos familles de l'Aveyron ont donné à l'armée leurs nombreux enfants, car nous sommes dans un pays où la famille nombreuse existe encore. Aucune perte, aucun deuil n'a pu entamer jusqu'à présent la ferme confiance de nos compatriotes dans l'heureuse issue de la guerre.

L'Union sacrée règne en Aveyron, où cependant les passions religieuses étaient fort vives. Chacun met toute sa bonne volonté à maintenir la paix parmi nous.

Toutes les œuvres de guerre ont trouvé dans tous les partis des collaborateurs et surtout des collaboratrices absolument dévouées.

L'Aveyron ne faillira pas à son devoir.

Louis Lacombe,
Ancien député, maire de Rodez.

HAUTE-SAÔNE

La patriotique population de la ville de Vesoul, confiante dans la valeur de nos incomparables soldats, ne manifeste ni impatience, ni découragement, et a une foi invincible dans la victoire finale.

Elle a pris une part très active à l'organisation et au développement de toutes les œuvres de guerre pour lesquelles elle a donné et donne encore sans compter.

Elle supporte avec courage toutes les épreuves et toutes les privations que cette guerre lui inflige.

Toutes les querelles politiques ou religieuses ont disparu à Vesoul; les cœurs battent à l'unisson et les Vésuliens ne sont plus animés que par deux passions : l'amour de la France et l'exécration des Boches.

A. Laillet,
Maire adjoint de Vesoul.

AUDE

La population de Carcassonne n'a jamais douté du succès final et son espérance dans le triomphe, plus ou moins rapproché, de la France et de ses alliés, est plus ferme que jamais, en cette fin d'année 1915.

Nous voulons tous aller jusqu'au bout et, si

douloureux que soient les sacrifices déjà faits et qu'il faudra encore consentir, nous ne concevons qu'une paix fondée sur notre victoire complète, une paix qui ne soit pas éphémère mais qui garantisse les générations futures.

Cette paix ne peut être obtenue qu'en transifiant pour toujours les tentacules de la pieuvre allemande et non compris sur nos admirables soldats pour atteindre ce but. Aussi ne sont-ils pas oubliés de nos concitoyens; depuis la déclaration de guerre, la population tout entière a fait assaut de générosité; elle ne s'est désintéressée d'aucune œuvre de guerre. Toutes, d'ailleurs, donnent des résultats inespérés.

Rien ne pourra rompre notre Union sacrée contre nos ennemis; plus de distinctions de partis, plus de luttes politiques. Un seul souci : le salut de la France. Un seul but : la victoire.

G. Fauchilhon,
Maire de Carcassonne.

ALGERIE

Tous mes administrés, sans distinction, de race ni de religion, ont, plus que jamais, confiance dans la victoire de nos armes.

Depuis le commencement des hostilités, ils n'ont cessé d'apporter sans compter leurs offrandes aux œuvres patriotiques, fonctionnant déjà ou créées spécialement au profit de nos vaillants combattants, telles, par exemple, que l'Union des femmes de France et l'Œuvre des vêtements chauds, qui, à elles seules, ont recueilli ici des sommes importantes.

Pour conquérir la paix, non une paix bâtarde qui ne résoudrait rien, qui laisserait à des empires de proie, à des peuples de pillards et d'assassins les moyens de renouveler, à brève échéance, leurs tentatives scélérates, mais la paix qu'il nous faut, la paix qu'il faut au monde pour le mettre à jamais à l'abri des horribles calamités actuelles, il est possible que la guerre ait encore une assez longue durée.

Qu'importe!... Tous les Français d'Algérie, comme leurs frères de la métropole et des colonies, sont prêts à supporter les pires sacrifices, à mener la lutte aussi longtemps qu'il le faudra pour atteindre le noble but que les armées alliées se sont imposé : le triomphe définitif de la vraie civilisation, le triomphe du droit, de la liberté des peuples!

Pour la victoire complète de ces armées magnifiques sur les ennemis du genre humain, nous sommes tous, ici, inébranlablement décidés à maintenir le pacte d'Union sacrée qui nous permet de n'avoir qu'une pensée : la libération du territoire; — qu'un objectif : la guerre jusqu'à la réalisation de toutes nos revendications nationales; — qu'une politique : l'écrasement des barbares!

E. Morinaud,
Maire de Constantine.

VOSGES

Aucun doute n'existe parmi la population sur l'issue de la guerre et sur sa terminaison par la victoire finale.

Les œuvres de guerre sont nombreuses à Epinal; la plus ancienne est le Comité de la Société française de secours aux blessés militaires, qui a organisé un hôpital de cent quinze lits, et l'entretient depuis le début de la guerre; puis l'Union des femmes de France, avec un hôpital de trente-cinq lits; un comité de dames a créé l'Œuvre du bouillon de la gare pour secourir les blessés de passage et les soldats allant au front; la cantine fonctionne jour et nuit, les équipes de dames se relayant constamment; plus de deux cent mille militaires ont reçu des soins, des vivres chauds, des douceurs et des cigarettes; cette œuvre n'a aucune subvention.

Tous se sont attachés aux œuvres de guerre sans distinction et coopèrent régulièrement à assurer leur fonctionnement. Ils supportent avec courage et résignation toutes les épreuves et les privations et ils maintiennent fermement le pacte de l'Union sacrée.

par milliers que les habitants ont été envoyés dans le Centre et dans les départements du Sud-Est. Depuis plusieurs mois leur rentrée s'achève, et tous sont heureux de retrouver leurs foyers.

L'Union sacrée existe toujours, la politique est bannie des préoccupations journalières, et tout le monde fait son devoir.

P. Mieg,
Maire adjoint d'Epinal.

AUBE

Le sentiment de nos concitoyens n'a pas varié depuis le début de la guerre, et je suis certain qu'il ne variera pas, quel que soit le temps qu'elle dure encore. Il n'en est pas un seul qui n'ait une confiance invincible dans la victoire finale.

J'ai fondé à Troyes différentes œuvres : pour améliorer le sort des blessés qui passent dans nos hôpitaux, pour venir en aide aux familles qui souffrent plus particulièrement de la guerre et pour honorer les soldats inhumés dans notre nécropole. La population s'y est associée de grand cœur et a répondu à mes appels.

Co sont ceux faits au profit des blessés qui ont été le plus suivis. J'ai recueilli à ce jour plus de 50.000 fr.

Depuis le début de la guerre, le calme le plus parfait n'a cessé de régner en ville, il n'y a plus de discussions d'aucun ordre, l'entente la plus parfaite règne parmi la population, les plus riches venant en aide aux plus pauvres sous la direction de la municipalité. C'est là l'Union sacrée, et vous pouvez dire que rien ne pourra la briser.

A. Michel,
Maire de Troyes.

DOUBS

L'héroïsme des Francs-Comtois sur le front, toujours prêt pour le péril et la gloire, montre assez ce que peuvent penser les gardiens de leurs foyers.

L'hospitalité traditionnelle de notre race s'est transformée en un dévouement inépuisable envers les œuvres nécessaires de la guerre. Ce soit pour les combattants, les blessés, les mutilés des nombreux hôpitaux, les orphelins de la guerre, les prisonniers, les Bisontins travaillent et donnent sans cesse.

Tous ces devoirs que mes concitoyens se sont profondément attachés à remplir, à l'accomplissement desquels ils consacrent, avec leur temps et leur argent, le meilleur de leur cœur, les aident à subir avec courage les épreuves et les privations de la guerre.

Et leur communauté de sentiments généreux et patriotiques leur a fait oublier les querelles et les dissensions d'idées et de croyances : ils ne songent plus qu'à leur honneur d'être Français.

A. Doussau,
Maire adjoint de Besançon.

OISE

Mes concitoyens ont la plus ferme confiance dans l'issue glorieuse de la guerre, pour nos armes. Les difficultés rencontrées et la longueur des hostilités n'influent pas sur leur état d'esprit qui est toujours excellent, non plus que sur leur foi dans la victoire qui reste inébranlable.

Tous se sont attachés aux œuvres de guerre sans distinction et coopèrent régulièrement à assurer leur fonctionnement. Ils supportent avec courage et résignation toutes les épreuves et les privations et ils maintiennent fermement le pacte de l'Union sacrée.

Desgroux,
Maire de Beauvais.

Lire dans le prochain numéro la troisième série des lettres que nous avons reçues.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Pages militaires

Une Espionne

Ils étaient sortis de leurs arbres, s'avancant sur la route, l'œil curieux, l'air galant, et ils avaient devant eux une jeune femme, peut-être une jeune fille, au visage doux et ingénue et tout surpris par cette rencontre.

Elle fit : « Des militaires!... Renseignez-moi, messieurs. » Ils répondirent ensemble :

— À votre service, mademoiselle : on est ici pour ça.

Alors, elle poussa d'abord un : « Ah! » en tenant son cœur, et en souriant. « N'en peux plus... trop couru... » Burette se frisa la moustache. Gaspard, moins gêné, avançait la tête en faisant des yeux ronds.

— D'où venez-vous comme ça, mademoiselle? dit Burette.

— Et où qu'vous allez surtout? dit Gaspard. Restez avec nous : vous ferez not' fricot. Pis... on causera... Ah! sans blague, heureusement que j'suis pas marié!

Elle se mit à rire, les yeux baissés.

Gaspard avait posé son fusil contre un arbre pour avoir les mains libres. Elle dit, toujours souriante :

— J'étais avec ma mère là-bas; elle, elle n'a pas peur; elle prétend qu'elle les connaît, qu'elle les a vus en 70; mais moi, j'ai dit : « Merci, je ne reste pas! » Ma mère est bien : elle loge chez le maire. On ne lui fera pas mal. Et puis... elle est vieille...

Elle rebâissa les yeux.

— Oui... tandis qu'avec vous, fit Burette, ils auraient peut-être été trop galants...

— Qu'est-ce que tu nous sors, reprit Gaspard, t'es pas marteau! Une gentille tite fille comme ça pour des Boches? Non mais, regardes-y, tu f' mouches pas du pied.

— Il ne s'agit pas de moi; mais eux...

— Eux, qu'ils y viennent, qu'ils mettent la patte dessus! Des fois! J'aimerais mieux donner des huîtres au chat de ma concierge.

La petite femme les regardait bien en face, amusée maintenant et éhardie par ce dialogue bizarre. Elle reprit :

— Enfin, messieurs... je vais tâcher de gagner Verdun... C'est par ici, n'est-ce pas?... Vous, bonne chance... si vous vous battez.

— Mais... mais, fit Gaspard, vous allez tout d'même pas vous en aller sans nous embrasser!

— Messieurs, je suis pressée...

— C'est pas long d' nous embrasser!

— Il faut que j'arrive avant la nuit : pour les sentinelles, je n'ai que le mot de jour... vous, vous aviez de bonnes figures : je n'ai rien dit. Mais si j'en vois avec de mauvaises têtes, je ne suis pas longue à crier : « Tu-rene! »

Ils dirent en même temps :

— Turenne! C'est pas Turenne aujourd'hui.

Elle fit, plissant le front : — Ce n'est pas Turenne? — C'est Marceau. — Marceau?...

Et elle les regardait dans le blanc des yeux. Est-ce qu'ils ne la trompaient pas? Alors, Gaspard la saisit brusquement et lui mit un gros baiser maladroit sur la joue, répétant :

— Mais vous, c'est Marceau!

— A moi l'autre joue! dit Burette.

Et lui la prit par la taille, d'une main indiscrète, qui montait jusqu'à la petite poitrine si bien moulée et si tentante.

Elle leur échappa en riant. Elle faisait : « Au revoir. » Et ils restèrent un peu benêts à se regarder l'un l'autre, les mains ouvertes, les yeux brillants, se redisant : « Ah!... elle est mignonne!... »

Si elle est mignonne!... Sans blague, elle est mignonne!... On vint les relever. Ils n'étaient pas remis de leur émotion. Ils dirent à leurs successeurs : « Ayez l'œil, les poteaux. »

Française de cœur! — Le comité exécutif de la Ligue aéronautique de France, présidé avec tant d'autorité par M. A. Kleine, directeur de l'école nationale des ponts et chaussées, affirmait récemment la nécessité de perfectionner et de développer de plus en plus l'aviation de bombardement.

A cet effet, le comité décidait, le 25 novembre dernier — ainsi que nous l'avons annoncé — de consacrer une somme de 30,000 fr. à l'attribution de prix d'honneur aux pointeurs bombardiers dont l'adresse serait établie, soit par des témoignages, soit par des citations, des libellés de médaille militaire ou de croix de la Légion d'honneur.

Dès le lendemain, la presse était saisie. Et le jour même une étrangère envoyait à M. Kleine une offre de 10,000 fr. La généreuse donatrice dérobait son nom et signait simplement : « Française de cœur ». — Lord Kitchener et les journalistes.

— Il n'a jamais fait un accueil particulièrement gracieux aux journalistes et il déteste l'interview. A son retour d'Egypte, après Omdurman, le représentant d'un grand journal américain lui rentra sa carte au moment où il débarquait, lui disant : « Je suis l'envoyé de tel journal. » Vraiment, dit le général. C'est fort intéressant. » Et il lui tourna le dos. Pourtant, un jour, arrivant à Aberdeen, il ne put échapper au reporter d'un journal local à qui son directeur avait donné l'ordre de l'interviewer contre toute.

Le journaliste se présenta : « Enchanté de vous voir, dit lord Kitchener, vous connaissez bien Aberdeen? — Certainement, mylord, répondit l'autre. — Fort bien. Pouvez-vous m'indiquer aujourd'hui, sous quelle forme, les trésors de leur sympathie?

— Nous leur devons une profonde reconnaissance. — **Gaspard** et son auteur. — L'Académie Goncourt a décerné son prix annuel de 5,000 fr. — à l'unanimité, et dès le premier scrutin — à M. René Benjamin, pour son volume *Gaspard*, qui vient de paraître.

Gaspard, c'est un recueil de récits de guerre écrit par un poète. Le « héros » de ces récits, Parisien du peuple, marchand d'escargots dans un faubourg, est un « bonhomme » plein de gaieté et de drôlerie, qui s'appelle Gaspard et avec

il passe ici des p'tites femmes bath!... Ah! pis mon vieux, bien balancées!... Des petits scins ronds qu'ça fait plaisir!... Ils rentrent aux avant-postes, à la fois joyeux et pleins de regrets. Là, rien à faire. Les hommes ronflaient dans un fossé. Ils s'endorment aussi. Quand soudain le sergent les éveilla, les secouant aux épaules :

— Hé là!... Le capitaine vous demande...

Il paraît qu'il y a une histoire d'espionnage; une femme qu'on vient de pincer. Vous n'avez pas vu une femme, vous autres?... Une femme gentille, à ce qu'on dit, qui cachait deux pigeons voyageurs dans sa poitrine et on ne remarquait rien. Elle avait l'air seulement d'une petite femme bien faite.

Le sergent parlait d'une voix nerveuse. Cette première histoire de la guerre lui excitait l'imagination, et les deux autres, qui se frottaient les yeux, l'écoutaient, stupides et effarés. Gaspard balbutia :

— Mais... comment qu'c'est qu'elle était?

— Je n'en sais rien. Je ne l'ai pas vue. Vous, l'avez-vous vue?

Ils se levèrent. Puis Gaspard, les mains aux poches, reprit, fair naturel :

— Oh!... en v'là du raffut! Qu'est qu'c'est encore que c'bomment-là?

— Ce n'est pas un boniment! fit le sergent. Elle savait même le mot : « Marceau ». C'est terrible, au fond, de voir ça... Et quand on l'a arrêtée, elle a ouvert son corsage, puis allez donc: deux pigeons se sont envolés d'un coup!

Ils répétaient machinalement : « D'un coup... » et ils roulaient des yeux ronds.

— Ah! tenez, vous m'agacez, fit le sergent, vous ne comprenez même pas ce qu'on vous explique. Repionnez. Je dirai au capitaine que vous êtes deux idiots.

René BENJAMIN.

(Gaspard.)

Faits de guerre DU 30 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

Belgique.

Les batteries belges ont bombardé le front allemand vers Roote-Homme, Eessen, Woumen et Bixschoot.

Le 1^{er} décembre, à l'est de Boesinghe, notre artillerie, agissant de concert avec l'artillerie anglaise, a causé des dégâts importants aux organisations défensives ennemis. Une brèche de 30 mètres a été ouverte dans une redoute allemande.

Artois.

Combats à la grenade, le 30 novembre, dans la région de Loos.

La nuit suivante et le 1^{er} décembre, canonnade assez vive dans la région de Brettecourt au nord du Bois-en-Hache, sur le chemin creux d'Angres et la route de Béthune.

Dans la journée du 2, la canonnade a encore été vive de part et d'autre dans les secteurs de Loos, du Bois-en-Hache et d'Angres. Combats à coups de torpilles au nord-ouest de la côte 140. Au nord des Cinq-Chemins, un détachement allemand qui tentait de s'approcher de nos tranchées, a été dispersé par notre feu.

L'ennemi a lancé une soixantaine d'obus sur Arras.

Entre la Somme et l'Aisne.

Pendant la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre, canonnade énergique de notre artillerie dans le secteur de Frise, à la suite d'une explosion de mine allemande qui n'a eu aucun résultat.

Le 1^{er} décembre, l'ennemi a violemment bombardé nos positions de Daucourt, Marguilliers et le Cessier; nos batteries ont répondu avec succès.

Sur la route Chaulnes-Roya, un train blindé a été assailli par des rafales de notre artillerie et a dû rebrousser chemin. Un tir sur les con-

vois de l'ennemi, dans la région de Roye, semble avoir été efficace.

Au nord-est de Soissons, sur la route de Bussy à Vregny, nos batteries ont dispersé une colonne d'infanterie ennemie.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, dans la région de Frise-Fay, lutte d'artillerie.

Le 2, devant Fay, nous avons fait sauter une mine avec succès. Un petit poste allemand a été détruit.

Champagne, Woëvre et Alsace.

Autour d'artillerie au cours de la nuit, du 1^{er} au 2 décembre, en Champagne, près de Tahure.

Aux Eparges, le 2, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

En Alsace, des tirs heureux de notre artillerie ont, le 30 novembre, bouleversé les tranchées ennemis au nord de Muhlbach, dans la vallée de la Fecht.

FRONT RUSSE

Un bivouac de l'ennemi sur la rive gauche de la Dvina, entre Friedrichstadt et Jacobstadt, a été soumis à l'improviste au feu de l'artillerie russe. Les Allemands se sont enfuis, laissant sur place une centaine de tués et de blessés.

Au sud-ouest de Dvinsk, l'ennemi a prononcé une offensive contre le village de Komora. Elle a été enrayée et ne s'est plus renouvelée.

Le 28 novembre, au soir, sur la rive gauche du Styx, une unité russe a attaqué et disloqué l'ennemi à l'ouest du village de Kozlinitchi.

Après un combat à l'arme blanche, une partie des Autrichiens ont été passés au fil de la baïonnette. Trois officiers, quinze soldats autrichiens ont été faits prisonniers. Les pertes russes sont insignifiantes.

Dans cette même région, l'ennemi a été repoussé vers le sud-ouest de Khriask.

FRONT SERBE

Bien qu'ils aient affirmé précédemment que l'occupation de Prizrend marquait la fin de la campagne contre la Serbie, les Bulgares, d'après les dépêches de Sofia, continuent la poursuite de l'armée serbe (qui par conséquent n'est pas détruite). La poursuite aurait lieu dans la direction de Diakova.

Le maréchal Mackensen aurait été blessé par une balle serbe au cours des dernières opérations militaires. La blessure n'est pas grave et le maréchal continue à diriger l'action des armées alliées.

Monastir, qu'avaient évacué les Serbes, a été occupé jeudi soir par les Bulgares.

Armée d'Orient.

Sur la Tcherna, échange de coups de canon. L'artillerie bulgare a tiré également vers Kriolak et Vojsan.

Calme sur le reste du front.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Le 29 novembre, les Monténégrins ont exécuté une attaque dans la région de Fotscha et battu les Autrichiens, qui se sont retirés en désordre vers Gorajda. Le 30 novembre, l'ennemi ayant reçu de grands renforts, a dirigé ses attaques vers Priboi et Plevlje. Les Monténégrins ont du se replier sur leurs positions de l'arrière pour défendre cette dernière ville qui, finalement, a été évacuée.

AUX DARDANELLES

Les journées du 27 novembre au 1^{er} décembre ont été marquées par l'activité des deux artilleries. La nôtre a causé des dégâts importants aux ouvrages turcs.

Une explosion provoquée par nos travaux de mines a fait sauter un poste d'écoute turc.

La température, après avoir été rigoureusement quelques jours, s'est sensiblement ramenée.

FRONT ITALIEN

Dans la zone du Monte-Nero, les Italiens ont repoussé de violentes attaques contre les nouvelles positions acquises par nos alliés sur les flancs du Merzli et du Vodil.

Butte continue et rude sur les hauteurs du nord-est de Gorizia. L'ennemi a essayé de profiter du brouillard pour opérer des attaques de surprise contre les nouvelles posi-

tions italiennes à l'est d'Oslavia et contre le Monte-San-Michele. Il a été partout repoussé.

Sur le Carso, les lignes italiennes sont arrivées à quelques dizaines de mètres des mains de San-Martino.

AU CAMEROUN

Depuis le 23 novembre, la lutte a été très active à l'ouest de Jaunde où le corps expéditionnaire franco-anglais a réussi à avancer d'Ede, le long de la route et de la voie ferrée. Le contingent anglais est arrivé sur la rivière Puge et, plus au sud, les Français ont occupé Makond. De lourdes pertes ont été infligées aux troupes allemandes, dont le centre de résistance se trouve dans la région élevée située autour de Jaunde, où le gouvernement de la colonie a été également établi.

Les forces ennemis du nord du Cameroun ont été battues et divisées et les petits groupes de fugitifs sont poursuivis énergiquement par les forces alliées. D'importantes forces françaises, qui ont accompli un raid remarquable en venant de l'Afrique équatoriale française à marches forcées, approchent également de Jaunde à l'est et au sud-est.

LA GUERRE AÉRIENNE

En Artois, au cours de la journée de mardi, un de nos avions a attaqué dans les lignes ennemis deux appareils allemands. L'un d'eux a été forcé d'atterrir; l'autre s'est enfui et a été poursuivi jusqu'à Douai.

Dimanche dernier, un avion français a jeté six obus de 90 sur des baraquements voisins de la gare de Lens, qui ont été gravement endommagés.

Le 30 novembre, deux aéroplanes ennemis ont été descendus par le feu des avions britanniques : l'un est tombé à l'est de Hooge, l'autre à Hénin-Liétard. Le même jour, vingt aéroplanes britanniques ont lancé des bombes sur un important dépôt de munitions allemand, à Miramont, endommageant fortement les magasins à munitions, les bâtiments et la voie ferrée.

Deux avions britanniques, partis en reconnaissance, l'un le 1^{er} décembre, l'autre le 2, ne sont pas revenus.

PAS DE PAIX SÉPARÉE

L'Italie adhère au Pacte des Alliés

M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, a annoncé, mercredi, à la Chambre italienne que l'Italie avait signé le pacte conclu à Londres le 5 septembre 1914 entre la France, la Grande-Bretagne et la Russie, et auquel le Japon s'est associé le 19 octobre 1915.

Ce pacte contient deux stipulations. Les gouvernements alliés s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée dans la présente guerre. En outre, ils « conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés ». En signant ces stipulations, le gouvernement de Rome établit une solidarité complète entre l'Italie et les grandes puissances qui sont en guerre avec l'Allemagne.

M. Sonnino s'est aussi expliqué au sujet de la coopération italienne dans les Balkans. « Nous ferons plus tôt, a-t-il dit, ce qui dépend de nous afin de porter secours à l'armée serbe, en lui assurant, d'accord avec nos alliés, le ravitaillement et les munitions et en lui facilitant sa concentration jusqu'au moment où sonnera l'heure de la revanche. »

La Mission de M. Denys Cochin

M. Denys Cochin a passé par Rome en terminant sa mission en Grèce. Il s'est rendu à la Consulta, où il a eu un long entretien avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères.

M. Denys Cochin est arrivé à Paris vendredi matin.

L'INCORPORATION DE LA CLASSE 1917

DISCOURS DU GÉNÉRAL GALLIENI Ministre de la Guerre

Voici, d'après le *Journal officiel*, le discours prononcé à la Chambre par le général Gallieni, ministre de la guerre, au sujet de l'appel de la classe 1917.

M. le général Gallieni, ministre de la guerre. Messieurs, je viens en toute sincérité vous apporter les explications nécessaires qui justifient l'appel de la classe 1917.

L'honorable M. Charles Bernard a fait une allusion que je n'ai pas très bien comprise; je puis simplement lui dire que les bureaux du ministre de la guerre et son cabinet lui sont complètement ouverts et qu'il peut voir ce qui s'y passe. Il connaît certainement mal la mentalité du ministre de la guerre que vous avez devant vous. Aujourd'hui, le ministre de la guerre, dans les circonstances que nous traversons, ne connaît plus ni parents, ni amis, ni personnes. (Vifs applaudissements.) Il ne connaît que son devoir, il ne connaît que la défense nationale. (Nouveaux applaudissements.)

Cependant, il y a un certain équilibre à conserver. Si je suis disposé à poursuivre avec la dernière énergie les hommes qui pourraient être employés aux armées, il importe néanmoins de ne pas troubler la vie économique du pays. (Applaudissements.) Il serait imprudent d'employer des ressources que nous pourrions encore ménager; il faut les laisser à la disposition de nos agriculteurs et de nos industriels pour contribuer au développement de cette vie économique. La classe 1917, en raison de sa composition même, doit être traitée avec les plus grands ménagements.

Je ne veux pas dire que la classe 1917 sera immédiatement utilisée et envoyée au front. Non! Comme la classe 1916 qui la précède immédiatement, qui est encore dans ses débuts, qui ne devra les quitter que sur un ordre formel du Gouvernement, la classe 1917 sera prête, instruite pour parer aux éventualités, pour aller au-devant de cet inconnu qui joue un rôle si important à la guerre. (Applaudissements.)

Au cours de cette même séance à laquelle j'ai fait allusion, j'ai entendu une phrase caractéristique de l'honorable M. Renauld : « Nous devons pas déprécier ni mésestimer notre ennemi. Il faut donc que nous soyons toujours prêts à avoir des moyens au moins aussi puissants que ceux qu'il peut mettre en ligne. »

M. Edouard Vaillant. 500 grammes!

M. le ministre de la guerre. Ils seront ensuite soumis à un entraînement progressif, par catégories, avec la collaboration constante du corps médical.

Je viens donc vous demander la classe 1917, et je viens vous inviter à la mettre à notre disposition aussitôt que possible. Il faut, à mon sens, qu'elle soit prête pour le printemps de 1916, c'est-à-dire pour le moment où la production intensive des armements et des munitions par les puissances de la Quadruple-Entente, ainsi que l'entrée en ligne de nouvelles masses d'hommes, permettra de nouveaux et décisifs efforts. La classe 1917, si on l'appelle maintenant, pourra être prête pour le mois de mai. Comme vous le savez, le premier mois de l'incorporation ne compte pas : les vaccinations contre la typhoïde et les autres maladies épidémiques l'occupent tout entier. Il restera donc une période de quatre mois pour permettre d'entrainer sagement, progressivement, les jeunes gens de cette classe jusqu'à ce qu'ils soient instruits. Quand j'ai eu l'honneur d'être entendu par votre commission de l'armée, j'ai insisté pour la date du 15 décembre; mais après l'appel de l'honorable rapporteur, après avoir examiné à nouveau cette question, mis par un profond sentiment de déférence pour la représentation nationale, et afin de laisser au Sénat le temps de procéder à un examen attentif de la loi, j'accepte la date du 5 janvier prochain. (Vifs applaudissements.)

M. Claussat. A la condition que la circulaire du 4 novembre ne joue pas!

M. le ministre de la guerre. Dans un autre ordre d'idées, je tiens à vous rassurer à propos d'une question qui, avec raison, vous a tous préoccupés, je fais allusion aux travaux agricoles. Il est désagréable de parler de soi; mais déjà, dans maintes circonstances, j'ai dû recourir à des mesures extraordinaires pour rendre à la culture les régions dévastées par la guerre ou dépeuplées par des épidémies.

Je tiens à vous rappeler qu'étant gouverneur militaire de Paris, au moment des deux dernières révoltes, je suis mis immédiatement en rapport avec les préfets de la Seine et de Seine-et-Oise pour m'enquérir de leurs besoins en main-d'œuvre, en chevaux, en voitures, en

batteuses, pour permettre de faire les récoltes dans les meilleures conditions.

C'est ainsi que j'ai compris la question. Dès le 5 novembre, c'est-à-dire très peu de jours après mon arrivée au ministère, je me suis mis en relation avec mon éminent collègue M. le ministre de l'Agriculture, et nous avons tous deux admis comme un principe incontestable que les travaux agricoles intéressaient au premier chef la défense nationale. (Applaudissements.) C'est ainsi que j'ai appliquée les mesures prises par mon prédécesseur et, actuellement, l'un de mes officiers se rend chaque jour auprès du ministre de l'Agriculture, pour me rendre compte de tous les besoins, auxquels je donne satisfaction le plus rapidement possible.

De plus, les commandants de régions, de subdivisions et de dépôts ont reçu des instructions formelles pour se tenir en relations constantes avec les préfets, les maires, les autorités locales, de manière à parer, dans la mesure du possible, à tous les besoins qui leur seront signalés. (Très bien! très bien!) Enfin, de concert avec M. Meline, nous préparons une véritable mobilisation agricole

que vous avez combattu et versé votre sang, c'est aussi pour la plus belle et la plus noble des causes, pour la cause de la justice, du droit international, de la liberté des peuples, aux prises avec la plus insigne mauvaise foi, ainsi qu'avec l'égoïsme le plus brutal et le plus fornacé.

Et quand je tiens ce langage, mes amis, en donnant à ma pensée la forme la plus générale, je suis certain d'exprimer un sentiment commun à l'universalité des Français. Les temps sont passés où des divergences de vues, des dissensions politiques, des classements de partis divisaient les masses populaires et semblaient les parquer dans des camps multiples et opposés.

Aux premiers bruits de guerre, l'honneur de la France étant en jeu, les divergences se sont évanouies, les dissidentiels ont disparu, les éléments de partis ont cessé, du moins en ce sens qu'un même sentiment, un sentiment unique, s'est instantanément formé, en s'épanouissant de plus en plus au sein de toutes ces masses.

D'un même élan tous les partis se sont prononcés pour une entente sans réserve et ont volontairement oublié ce qui les divisait pour ne songer qu'à ce qui leur est commun : l'amour de la France et la ferme volonté de mettre ses droits, qui se confondent avec les droits mêmes de la civilisation, au-dessus de toute atteinte.

M. Combes a terminé son allocution par ce double cri : « Vivent nos grands blessés ! Vive la France ! »

INFORMATIONS OFFICIELLES

La situation de nos prisonniers en Allemagne. — Au cours d'un débat engagé joudi à la Chambre sur les crédits demandés pour l'entretien des prisonniers de guerre en France, l'attention a été appelée sur la situation doulouse faite aux prisonniers français en Allemagne.

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat, a déclaré que la reciprocité de traitement serait appliquée aux officiers et soldats ennemis internés en France. Des démarches, qui ont commencé d'aboutir, ont été faites pour que les listes de nos prisonniers internés dans les régions envahies soient communiquées au gouvernement français.

Contre la vie chère. — La Chambre a achevé vendredi de discuter le projet de loi qui autorise la taxation des denrées et substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage. L'ensemble du projet est adopté par 460 voix contre 1.

Le Mérite civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

MM. Braux, maire, et du Reiset, de Vic-sur-Aisne ; Mme Delaby, institutrice à Paissy (Aisne) ; M. Pizot, secrétaire général de la Marne ; MM. Legendre, agent d'assurances, et Houlon, administrateur des hospices civils, à Reims ; Mme Fiquet-Mont, institutrice à Taisy (Marne) ; MM. Guillain, maire, et Fremy, instituteur, à Ville-sur-Couances (Meuse) ; Mme Hugnit, de Beuvay (Meuse) ; l'abbé Lemire, député-maire ; MM. Samoen, médecin ; Mme Firmin, de l'Hospice, à Hazebrouck ; MM. Chas, maire, et Conem et Villard, adjoints, à Armentières ; Lesafre, adjoint à Houplines ; MM. Vignerons, maire, de la Chappelle-d'Armentières ; Courtot, commissaire de police, à Armentières.

MM. Dazin, receveur des postes à Bailleul ; Druot, directeur de l'école professionnelle d'Armentières ; Mme Leprevost, aide des postes à Bailleul ; M. Povert, secrétaire général faisant fonctions de préfet du Nord ; M. Vancauwenbergh, président du conseil général du Nord ; M. Simonet, directeur de l'asile d'aliénés de Bailleul ; M. Berly, faisant fonctions de maire de Roberval (Oise) ; sœur Jeanne-Françoise, d'Arras ; Mme Wartelle, d'Arras ; M. Quennehem, d'Arras.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Chansons militaires.

L'Emprunt de la Victoire

Air du Père la Victoire.

Amis ! qui combattez là-bas,
Défendant la patrie,
Notre France chérie,
Soyez confiants, braves soldats !
Vos fusils, vos canons,
Auront toujours des munitions !

Tout bon Français
A compris, désormais,
Que la victoire était proche,
S'il versait l'or de sa poche !

Aussi chacun
S'intéresse à l'emprunt
Et l'on voit des flots d'or
Emplir les caisses du Trésor !

Plan ! ra-ta-plan ! ra-ta-plan !
Le succès sera triomphant !

Vous qui versez, là-bas,
Votre or à la Banque de France,
Ah ! ne nous tourmentez pas,
Vous préparez la délivrance !

Et les Teutons,
A coups de canons,
Seront forcés de reconnaître
Que nous sommes les maîtres !

Versez votre or !
Versez ! versez !

Depuis de longs mois, le Kaiser,
Caressait, — le pauvre homme —
Du Rhin jusqu'à la Somme,
L'espoir de vaincre par le fer,
Par les gaz asphyxiants
D'empoisonner nos combattants !

Mais le pioupiou,
Quand il sort de son trou,
N'a pas peur de ses nuages,
Et surtout dans ses ouvrages,
Fusil en mains,

Ecrasant les Germains,
Fait une vraie salade !
De ceux qui n'iront pas : Kamerad !

Plan ! ra-ta-plan ! ra-ta-plan !
Sans hésiter, il rentr' dedans !

Honneur à nos poilus !
Malheur au Kaiser, à ses Boches !
Bientôt on n'en parl'r plus.
Mais avant tout, vidons nos poches !

Vite aux guichets !
Notre emprunt français
Est bien l'emprunt de la Victoire !
Allons ! pour la gloire !

Versez votre or !
Versez ! Versez !

H. ROUQUETTE.
Payeur adjoint, sur le front.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Mot décroissant.
Substance sucrée. Dans le pain. Note de musique
Consonne

Amagramme.
Sur cinq pieds je suis Etat d'Europe, changez-moi
je deviens roi de France.

SOLUTIONS DU N° 154

Charade.
Chien — Dent = Chiendent.

Devinette.

10 sous × 10 sous = cent sous (5 francs).
50 centimes × 50 centimes = 2.500 centimes (25 francs).

Suppression de consonnes.
J'appelle un chat un chat et Rolet un fripon.

BLOC-NOTES

— L'ambassadeur d'Angleterre a présenté au Président de la République, M. Wise, agent général de la Nouvelle-Galles du Sud, qui, au nom de ses compatriotes et des membres de la colonie française, lui a remis un chèque de 278,100 fr. Le Président de la République a réparti cette somme entre les diverses sociétés constituées en vue de venir en aide aux réfugiés des régions envahies.

— Mme Poincaré, a visité, aux Champs-Elysées, l'exposition du Noël de la Revanche, composée de jouets exclusivement fabriqués en France, par des Français et avec des capitaux français.

— La Russie émet un emprunt intérieur de 2 milliards et demi à 5 1/2 p. 100. C'est le premier emprunt intérieur russe.

— M. Paul Doumer, se rendant en Russie, s'est arrêté avant-hier à Stockholm, où il a eu un long entretien avec M. Wallenberg, ministre des affaires étrangères.

— M. Lorillard, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, est nommé chargé d'affaires en Serbie. Les Etats-Unis n'avaient eu jusqu'à présent aucun représentant en Serbie.

— L'épée d'honneur qui sera offerte à S. M. le roi Albert est terminée et sera présentée dans quelques jours au Président de la République et exposée ensuite au Petit-Palais.

— Les travaux entrepris par le génie anglais pour assurer la défense du canal de Suez viennent d'être complètement achevés.

— L'Association nationale des orphelins de la guerre a décidé de recueillir dans ses colonies du Midi les orphelins de la guerre serbe.

— Le personnel préfectoral d'Indre-et-Loire abandonne, au profit de la Défense nationale, son traitement du mois de novembre.

— M. Emile Fabre, auteur dramatique, est nommé administrateur intérimaire de la Comédie-Française, en remplacement de M. Albert Carré, mobilisé comme officier de l'armée territoriale.

— Reçu du lieutenant Ladonne, du 5^e d'artillerie, et remis au président de l'œuvre de déportés de la guerre, 11 fr. 05, produit de la vente, aux hommes de son unité, des petits sachets de l'œuvre en question.

— La délégation suédoise a fait remettre la somme de 1.500 fr. à l'hôpital de la colonie suédoise, annexe de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

— Par décret, une grande médaille d'or a été décernée à Mme Clara Washington-Lopp, que nos soldats connaissent sous le nom de « lady Nicotine » et qui les ravitaillera généreusement en tabac.

— Depuis dimanche, 40.000 lettres demandant des nouvelles de personnes résidant dans les départements envahis sont arrivées au ministère des affaires étrangères.

— Le conseil de guerre siégeant à Brest a acquitté le lieutenant de vaisseau Wackerlin, qui avait à répondre de la perte de son bâtimen, le torpilleur d'escadre Branlebas, coulé par une mine.

— Un froid très rigoureux sévit en Bulgarie. On enregistrait, jeudi dernier, 25 degrés au-dessous de zéro à Sofia. C'est la plus basse température constatée depuis 1881.

— Mercredi, a eu lieu l'ouverture de l'école provisoire de rééducation professionnelle des mutiles de la guerre.

— L'école compte une vingtaine de pensionnaires.

— Le cardinal de Cabrières est arrivé à Rome.

— C'est lundi prochain, 6 décembre, que sera inaugurée à New-York une statue de Jeanne d'Arc, œuvre de miss Anna Vaughan Hyatt.

— Suivant les journaux de Stockholm, Maxime Gorki, le romancier russe, serait de nouveau dangereusement malade. Son état aurait tellement empiré qu'on craint une issue fatale.

— Un embranchement de la ligne du Hedjaz (Turquie d'Asie), dont le terminus est à Berseba, au sud-est de Jérusalem, a été inauguré.

LES USINES DE GUERRE

L'Économie nécessaire

termes, ni avec la même urgence. Est-ce à dire que la consommation n'y ait besoin d'aucune règle, et que chacun doive continuer d'y dépenser à sa fantaisie, comme en temps de paix ? Et si l'Etat n'y réglemente pas la consommation, les particuliers ne feront-ils pas bien, pour le bon usage de leurs ressources, et dans l'intérêt public, de s'imposer eux-mêmes certaines restrictions ?

La guerre demande à la France, comme aux autres nations belligérantes, de grands efforts d'organisation. En ce qui concerne les industries qui fabriquent le matériel et les munitions, tout le monde est convaincu de cette nécessité. Les autres industries, qui n'ont pas de rapport immédiat avec la guerre, ne peuvent pas non plus être entièrement laissées à elles-mêmes. L'intérêt de l'Etat exige qu'elles ne s'arrêtent pas, qu'elles se maintiennent le plus vigoureusement possible, pour que les impôts puissent rentrer, pour que la France ne soit pas obligée d'acheter à l'étranger ce qu'elle produisait en temps de paix, pour qu'elle défende sa place sur le marché du monde contre ses concurrents. Mais précisément beaucoup de ces industries sont atteintes par la guerre (manque de matières premières, défaut de main-d'œuvre, cherché du combustible, etc.) ; l'Etat ne peut pas s'en débarrasser, et son intervention devient indispensable.

L'Angleterre est un pays riche, et presque tout le monde, même la classe ouvrière (du moins la plus grande partie de cette classe) y est habitué à une vie large. On dépense l'argent facilement, comme on le gagne. Or, le premier ministre, M. Asquith, vient, à plusieurs reprises, d'appeler l'attention de ses compatriotes sur la nécessité de modifier leurs habitudes et d'être plus économiques. De la tribune du Parlement, il a invité les Anglais de toutes les conditions à retrancher leurs dépenses inutiles. Son raisonnement est des plus simples. La guerre, dit-il en substance, coûte très cher à l'Angleterre. Les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique, consentent à se passer de tel ou tel article de luxe, les dépenses ont dépassé 75 millions par jour, et elles ne s'arrêteront pas là. Au bout de l'année, l'Angleterre aura déboursé beaucoup plus de milliards qu'elle n'en aura encassés : la charge de la nation qui se répartit sur toutes les classes, et qui n'épargne pas les travailleurs, se sera alourdie d'autant. Si donc les Anglais, par esprit de dévouement à la cause publique

terminer, nous avons été unanimes à décider la création d'une commission permanente qui sera chargée de diriger la production des munitions des alliés. Un bureau central a déjà été créé, et des règles précises ont été fixées pour l'exécution des commandes passées par un allié à un autre et ainsi, chaque jour, l'organisation des puissances de l'Entente est rendue plus complète. Cette conférence marque seulement un commencement de travail de coordination, mais elle aura sa place dans l'histoire car elle constitue un facteur nouveau pour arriver à la victoire inévitable. »

Voyage de trade-unionistes anglais en France.

Le correspondant parlementaire du *Daily Chronicle* annonce qu'une députation, composée d'un certain nombre de membres du Comité central de la main-d'œuvre pour la fabrication des munitions, se rend aujourd'hui en France, afin de visiter les principales usines et de comparer les méthodes françaises avec les méthodes anglaises. La députation comprendra, entre autres, M. Duckham, du ministère des munitions; M. Allan N. Smith, président de la fédération des ouvriers mécaniciens; M. J. T. Brownlie, président de la société des mécaniciens.

Chez les Alliés

EN ANGLETERRE

Les Usines nouvelles.

M. Jean Cruppi, ancien ministre du commerce, vient, au cours d'un voyage en Angleterre, de visiter les nouvelles fabriques de munitions et il a constaté chez les ouvriers si exigeants d'ailleurs pour l'application des règlements du travail, une sorte d'emportement dans le travail des munitions. »

« Ce peuple anglais l'enfin compris, écrit-il, c'est sa destinée qu'il fabrique; il faut qu'un ouragan d'acier accable l'agresseur; il le sait, et, les dents serrées, il ira jusqu'au bout de sa tâche. Essayez donc de lui parler des intrigues de paix que l'ennemi cherche à tramer dans l'ombre! »

Non loin de Sheffield et du pays des landes couvertes de genêt où l'on chasse les grous, les eaux de quelques ruisseaux avaient fait naître de modestes industries, quand le charbon s'est révélé, inépuisable, apportant ces régions à une prodigieuse fortune. Aujourd'hui il n'est pas facile, sur ces espaces disputés, soit de développer pour le travail des munitions les usines existantes, soit de découvrir les immenses terrains nécessaires à la construction des usines nouvelles. Et cependant, nous raconte M. Cruppi, on y est parvenu.

« D'abord, les usines nouvelles. J'en ai vu une dont les photographies, relevées de semaine en semaine pendant la construction, permettent d'apprécier l'importance. Le 8 septembre 1915, il y a moins de trois mois, il n'y avait là qu'une vaste prairie. Le 27 octobre, quelques jours avant ma visite, des constructions immenses étaient achevées, couvrant un espace de 273 500 pieds. Elles ont absorbé 1 780 tonnes d'acier, et leurs 33 baies ont, chacune, 18 pieds d'ouverture. Il y aura, dans ce colossal atelier, destiné à la production des obus, huit kilomètres de machines. »

« Dix usines semblables, édifiées comme ici par des industriels aux frais du ministère des munitions s'élevent ensemble sur divers points de l'Angleterre. »

« Quant aux usines existantes, l'effort qui a été accompli pour transformer l'outillage, créer des ateliers nouveaux, y dresser les machines, grouper et instruire autour des mains d'acier tant de milliers de mains humaines, cet effort n'aurait jamais abouti si le peuple des travailleurs n'avait librement résolu de se donner tout entier à la lutte. »

« Près de Leeds, et non loin d'une nouvelle usine en construction qui couvrira soixante hectares, je penètre dans d'anciens ateliers où l'on fabrique maintenant cinq millions de cartouches par semaine. Sur les murs je lis cette affiche : « Ouvriers, n'oubliez pas qu'en faisant beaucoup de cartouches vous hâtez la victoire et la fin de la guerre. »

« Ici l'on réclame des ouvriers, et cette pénurie relative de la main-d'œuvre s'explique dans une région où se fabrique tout le kaki de la Grande-Bretagne. Ce qui met bien en relief la

PROBLÈME de la MAIN-D'ŒUVRE

En Angleterre.

La difficulté du problème que lord Derby va résoudre : recruter pour le front le plus d'hommes possible sans porter atteinte, soit à la production de guerre, soit à des industries vitales comme celle qui habille le soldat. »

Une élection significative.

Les grèves qui s'étaient produites à plusieurs reprises au Pays de Galles avaient laissé l'impression que les ouvriers de la région n'avaient pas encore compris la nécessité où se trouvait la Grande-Bretagne de lutter sans merci contre le militarisme allemand. Mais il vient d'y avoir à Merthyr (Pays de Galles) une élection partielle qui constitue une manifestation très claire de l'opinion des mineurs sur la guerre.

L'élection avait lieu dans le but de pourvoir au siège laissé vacant par M. Keir Hardie, le fameux leader ouvrier; elle mettait aux prises M. Winstone, candidat officiel de la fédération des mineurs du sud du pays de Galles et du parti ouvrier indépendant, et M. Stanton, également ouvrier et candidat indépendant; ce dernier a été élu par 10,286 voix, contre 6,080 à son concurrent.

Ce succès est des plus significatifs, si l'on se rappelle que le parti ouvrier indépendant était non seulement opposé à la conscription, mais qu'il avait encore voté des résolutions refusant son concours à la campagne en faveur du recrutement.

M. Stanton, par contre, dans une de ses réunions, avait déclaré : « Si le gouvernement vient nous dire que la conscription est nécessaire, je répondrai que j'en suis, moi, deux fois partisan. »

Et, à la suite de son succès électoral il a confirmé cette opinion dans cette interview :

« Je désire envoyer le salut sympathique et fraternel de la Grande-Bretagne industrielle, que je représente maintenant, à nos alliés, et particulièrement aux socialistes français. »

Le résultat de cette élection est un coup mortel porté par les travailleurs aux défenseurs simplistes du pacifisme en Angleterre. Si leur a été impossible de remporter la victoire à Merthyr, considérée comme leur forteresse, ils ne pourront que demeurer impuissants dans n'importe quelle autre circonscription.

« J'espère que mes collègues du parti ouvrier socialiste français comprendront pleinement le rôle dangereux jusqu'à présent joué par ces pacifistes, rôle dangereux tant pour la grande alliance franco-anglaise que pour la petite section des travailleurs dont la résolution de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire était quelque peu chancelante. »

L'élection de Merthyr remet toutes choses dans l'ordre, et au nom du peuple britannique entier, M. Stanton espère bien qu'aucun encouragement ne sera fourni à ces insensés, qui constituent une minorité infime en Angleterre, par des socialistes de France et d'Italie.

EN RUSSIE

Les commandes russes en Amérique.

Nicolas P. Roubouchinski, le grand financier russe, est en Amérique pour acheter des canons, des fusils et des munitions pour la Russie. Il a déclaré dans une interview :

« Si nous ne pouvons vaincre en deux ans, nous vaincrons certainement en trois ou quatre ans. »

Quant au sentiment de la Russie, nous voulons la guerre jusqu'au bout. A un certain moment, les influences allemandes à Petrograd voulaient la paix, mais Moscou se mit à la tête de toute la Russie et refusa de faire la paix tandis que l'ennemi était encore sur le territoire russe. Il est vrai que nous avons subi de lourdes pertes, mais au printemps nous aurons une nouvelle armée de trois millions d'hommes. C'est pour les équiper que je suis ici.

« J'ai un crédit de 200 millions de dollars et j'en dépenserai les trois quarts en Amérique. »

Alors il montra une liste de noms, ceux d'usines américaines, et dit :

« Ces usines font maintenant des canons, des munitions, des fusils, et je ne sais quoi encore pour la Russie. Ainsi, vous voyez que nous nous préparons sérieusement à l'offensive du printemps prochain. J'achète aussi des machines pour établir une usine qui produira

journellement cinq canons de 75, cinq canons de 150, des canons de calibres plus élevés et vingt-cinq mitrailleuses. De plus, nous achetons ici, ou fabriquons en Russie, un total de quinze millions de fusils. »

Le renvoi des mines territoriales des classes 1887 et 1898 est actuellement à l'étude.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

- Sergent VERNET**, 11^e bataillon de chasseurs : apercevant une patrouille ennemie qui, à la faveur du brouillard, s'était rapprochée de nos lignes, s'est immédiatement précipité sur elle pour la repousser à la baïonnette et a été tué au moment où il l'atteignait.
- Soldat SINDT**, 115^e territorial d'infanterie : excellent soldat, animé du meilleur esprit militaire; mortellement blessé dans un poste avancé, n'a cessé jusqu'à la mort de faire preuve du plus grand courage, et disant à plusieurs reprises à ceux qui étaient à côté de lui : « Je meurs content, c'est pour la France. »
- Sergent BONNET**, compagnie du génie 11/13 : grièvement blessé en se portant à l'assaut de la tranchée ennemie. N'a pas voulu être secouru et a donné l'ordre à ses hommes de continuer leur marche en avant pour assurer la mission qui avait été confiée à son escouade.
- Sapeur mineur VIDAILLET**, 316^e d'infanterie : déjà titulaire de plusieurs citations pour son allant et sa bravoure légendaires au régiment, est tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut d'un fort point d'appui de la ligne allemande.
- Sapeur mineur MICHEL**, compagnie du génie 11/13 : engagé volontaire pour la durée de la guerre. A accompagné l'infanterie en avant des lignes ennemis. A participé, sous un feu violent, à la construction de tranchées sur le terrain conquis et a assuré ensuite à lui seul la liaison entre deux ouvrages pris, en creusant un boyau de 10 mètres de longueur.
- Lieutenant MARTINET**, mission française en Serbie : officier pilote remarquable, toujours plein d'entrain et de courage, a effectué des reconnaissances longues et difficiles au cours desquelles il n'a pas hésité à pour suivre et attaquer avec succès des avions ennemis.
- Lieutenant PAULHAN**, mission française en Serbie : a rendu les plus grands services par ses reconnaissances à longue portée et ses bombardements. Dans un vol de nuit exécuté sans dispositif spécial pour l'éclairage, a bombardé un aérodrome ennemi et le projecteur qui cherchait à le détruire.
- Sous-lieutenant CHEINE-CARRERE**, 28^e d'artillerie : blessé grièvement au commencement de la campagne après avoir été recueilli par les Allemands, a réussi à s'évader, est revenu sur le front aussitôt guéri, a déjà été proposé pour une citation pour ces faits. Aux combats des 6 et 7 juin est resté deux jours et deux nuits dans les tranchées de première ligne sous un feu violent, pour assurer l'observation du tir de sa batterie, a suivi les troupes d'assaut et a assuré la liaison entre l'infanterie et l'artillerie avec un courage digne de tout éloge.
- Lieutenant SAINTE-CLARE DEVILLE**, 28^e d'artillerie : observateur d'artillerie pendant les affaires des 5 et 6 juillet, a assuré parfaitement son service, dans les tranchées de première ligne, sous un feu intense. A suivi les troupes d'assaut pour en assurer la liaison constante avec l'artillerie.
- Soldat BOJU**, 265^e d'infanterie : s'est offert volontairement, le 6 juin, pour transmettre une note au colonel, puis pour transporter des caisses de cartouches et d'outillage sur un terrain totalement battu par une mitrailleuse ennemie; a été grièvement blessé au cours de cette mission.
- Sous-lieutenant GUILLAS**, 316^e d'infanterie : officier ayant toujours donné l'exemple de nombreuses reconnaissances audessus des lignes ennemis, sous le feu nourri et parfois efficace de l'artillerie allemande. Le 22 avril, en particulier, l'avion qu'il montait ayant été gravement endommagé par des éclats d'obus et des shrapnels, n'est revenu atterrir qu'après avoir complètement accompli sa mission. S'est particulièrement distingué dans la coopération de son escadrille aux opérations des 5, 6 et 7 juin.
- Lieutenant ROUSSELET**, escadrille C. 10 : observateur d'avion, ayant effectué de nombreuses reconnaissances audessus des lignes ennemis, sous le feu nourri et parfois efficace de l'artillerie allemande. Le 22 avril, en particulier, l'avion qu'il montait ayant été gravement endommagé par des éclats d'obus et des shrapnels, n'est revenu atterrir qu'après avoir complètement accompli sa mission. S'est particulièrement distingué dans la coopération de son escadrille aux opérations des 5, 6 et 7 juin.
- Lieutenant DAGUIN**, compagnie du génie 11/13 : officier d'une grande valeur, chargé d'accompagner une attaque d'aile, a enlevé vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées ennemis et accompli sous un feu violent la mission de barrage qui lui avait été confiée.
- Sergent COLLOBERT**, compagnie du génie 11/13 : a fait preuve depuis le début de la campagne des meilleures qualités de courage et d'habileté dans les travaux, a entraîné son escouade à l'assaut des tranchées ennemis et a accompli sous un feu violent la mission de barrage qui lui avait été confiée.
- Sous-lieutenant GENIEST**, 261^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section au moment où il organisait une position après avoir enlevé deux tranchées ennemis.
- Lieutenant PONCEL**, 261^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section qu'il n'a pas cessé d'entraîner par son exemple.
- Sous-lieutenant LINDREC**, 316^e d'infanterie : à l'attaque du 6 juin, avec sa section de mitrailleuses, a accompagné la première ligne qui montait à l'assaut de la tranchée ennemie, s'est établi dans la tranchée allemande malgré les feux d'infanterie et d'artillerie dirigés sur cette position et s'y est maintenu.
- Sous-lieutenant PERRON**, 316^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'attaque d'un fort point d'appui de la ligne allemande, y a pris pied et l'a solidement organisé contre tous retours offensifs.
- Adjudant VIDAILLET**, 316^e d'infanterie : déjà titulaire de plusieurs citations pour son allant et sa bravoure légendaires au régiment, est tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut d'un fort point d'appui de la ligne allemande.
- Adjudant LE GUERN**, 262^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller reconnaître un point important de la tranchée ennemie. Est entré dans la tranchée, y a tué une sentinelle d'un coup de revolver et a lancé une grenade sur un groupe d'Allemands alertés par le coup de feu. Est ensuite rentré dans les lignes en rapportant des renseignements intéressants sur l'occupation de la tranchée et les défenses accessoires de l'ennemi.
- Colonel BOURGUE**, 2^e tirailleurs de marche : chargé avec deux de ses bataillons de l'attaque d'une portion de positions ennemis, a atteint l'objectif qui lui avait été assigné et a contribué fortement au succès en préparant et en assurant l'opération avec calme, bon sens et intelligence.
- Lieutenant-colonel DECHERF**, 2^e de marche de zouaves : ayant reçu la mission d'enlever une position ennemie avec deux de ses bataillons, a fortement contribué au succès en dépassant sans compter à la préparation de l'opération, en orientant ses subordonnés avec netteté et intelligence, en inspirant à tous la confiance dans le succès.
- Aspirant DEFERT**, 2^e tirailleurs de marche : très jeune gradé, très énergique. Au combat du 6 juin 1915 a magnifiquement entraîné sa section à l'assaut et a été mortellement frappé sur le bord de la tranchée allemande conquise.
- Capitaine FORGEMOL DE BOSTQUÉ-NARD**, 2^e tirailleurs de marche : à l'attaque du 6 juin, a vigoureusement entraîné sa compagnie dépassant les tranchées allemandes et se portant d'un bond jusqu'à la limite extrême de la zone fixée comme objectif à notre attaque. S'est cramponné au terrain, s'y maintenant toute la journée, en pointe avancée, repoussant les contre-attaques ennemis. N'a repris sa place aux tranchées conquises que sur l'ordre qui lui en fut envoyé. A fait preuve d'un allant, d'une audace et d'une énergie indomptables.
- Capitaine SIGONNEY**, 2^e tirailleurs de marche : capitaine très expérimenté, d'une très grande bravoure et d'une énergie extraordinaire. A enlevé à la tête de sa compagnie trois éléments successifs de tranchées allemandes avec une véritable « furia ». A été blessé assez grièvement sur différentes parties du corps par des éclats de grenades.
- Lieutenant MARTYN**, 3^e tirailleurs de marche : a fait preuve d'un courage et d'une énergie admirables, malgré une blessure au membre du bras, et a été tué à la tête de sa section à l'attaque de trois tranchées allemandes dont les défenseurs ont été tués à coups de baïonnette et de grenades. A poussé ensuite une pointe hardie en avant au cours de laquelle il s'est emparé de trois pièces de 77 allemandes qu'il a détruites.
- Sous-lieutenant COMBET**, 2^e tirailleurs de marche : le 6 juin 1915, a entraîné sa section de mitrailleuses sous les shrapnels, immédiatement au cours de l'attaque de la ligne allemande.

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

dattement derrière l'attaque de l'infanterie, et s'est installée au point fixé, malgré les pertes subies. Puis, sa section ayant été dépassée dans le mouvement en avant par une autre dont le lieutenant venait d'être blessé, est allé assurer le placement de cette dernière section, en a pris le commandement et l'a maintenue dans une situation périlleuse en petit poste, pendant deux jours de combat et de contre-attaques ennemis.

Sous-lieutenant BENATIA, 2^e tirailleurs de marche : brillante conduite pendant l'assaut des tranchées allemandes, le 6 juin 1915 ; est arrivé un des premiers sur le parapet de la tranchée ennemie, où il a été blessé gravement.

Sous-lieutenant CAZABAT, 2^e tirailleurs de marche : très belle conduite pendant l'assaut des tranchées allemandes, le 6 juin 1915. A brillamment enlevé sa section sous un violent bombardement d'artillerie ennemie.

Sous-lieutenant REZOUQ, 2^e tirailleurs de marche : les officiers de sa compagnie ayant été blessés ou tués, a pris le commandement, a assuré l'accomplissement de la mission dont son capitaine blessé était chargé, a fait preuve de belles qualités militaires, d'énergie et de bravoure en entraînant sous une fusillade intense les hommes de sa compagnie à l'assaut d'un dernier élément de tranchée allemande qu'il a enlevé. Blessé au poignet droit, a refusé de se faire évacuer. Bon officier indigène, très attaché à ses devoirs.

Sous-lieutenant VILLATEAU, 2^e tirailleurs : est sorti de la tranchée et s'est élancé le premier à l'assaut des tranchées allemandes. Blessé de deux balles avant d'atteindre la ligne ennemie et tombé en avant de sa section, a refusé de se laisser emporter par ses hommes arrivés à sa hauteur, en leur criant : « Ce n'est rien. En avant, en avant ! » (Combat du 6 juin 1915.)

Caporal MOHAMMEDI, 2^e tirailleurs de marche : le 6 juin 1915, en arrivant un des premiers dans les tranchées allemandes, a tué de nombreux ennemis et a dirigé les travaux difficiles d'aménagement. A coopéré à l'enlèvement de deux mitrailleuses et d'une grande quantité de matériel.

Adjudant-chef HAURION, 2^e tirailleurs de marche : brillante conduite pendant l'assaut des tranchées allemandes, le 6 juin 1915 ; a entraîné sa section par son ardeur, a franchi les deux dernières lignes allemandes et a grandement contribué à l'enlèvement d'un fortin ennemi.

Adjudant VIALA, 2^e tirailleurs de marche : très bon sous-officier. Déjà blessé le 30 octobre à l'attaque des tranchées devant un village. Le 6 juin 1915 a conduit avec une rare énergie sa section à l'attaque des tranchées allemandes sous un violent bombardement ennemi.

Sous-lieutenant FAVRE, 2^e tirailleurs de marche : très brillante conduite pendant l'assaut des tranchées allemandes, le 6 juin 1915, où il est arrivé un des premiers. A très énergiquement et très habilement secondé le capitaine dans les opérations de nettoyage et d'aménagement des tranchées.

La 1^{re} SECTION DE LA COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 2^e DE TIRAILLEURS DE MARCHÉ : le 6 juin, sous le commandement du sergent MEUNIER, et malgré la perte du tiers de son effectif, a constamment suivi la progression de l'infanterie, puis s'est installée en petit poste en avant de la ligne conquise. A fait preuve d'un moral excellent sous le feu de l'artillerie ennemie et puissamment contribué à repousser plusieurs contre-attaques de jour et de nuit.

Caporal BENCHIMON, 2^e de marche de zouaves : caporal d'une audace et d'une bravoure splendides. S'est admirablement comporté à l'assaut du 6 juin en tuant de sa propre main plusieurs Allemands et en infligeant d'autre part avec son escouade des pertes sérieuses à l'ennemi.

Zouave FLEURAT, 2^e de marche de zouaves : aperçue dans une tranchée allemande deux mitrailleurs actionnant encore leur pièce, n'a pas hésité à se porter seul vers eux et les a mis hors de combat.

Zouave DELMAS, 2^e de marche de zouaves : le 6 juin 1915, est arrivé l'un des premiers dans la tranchée allemande, et a fait preuve de la plus grande ténacité au cours des contre-attaques incessantes de l'ennemi. A été déjà blessé trois fois au cours de la campagne.

Sergent ANDRÉ, 2^e de marche de zouaves : au cours de l'attaque du 6 juin, a été remarquable de bravoure, de sang-froid, aux combats des 14 et 20 août. A été tué la 25 août, à la tête de sa compagnie, en l'entraînant à l'assaut des positions ennemis.

Sergent-major GADAL, 2^e de marche de zouaves : blessé à la bataille de la Marne, a demandé à repartir sur le front aussitôt guéri. A été blessé à nouveau et grièvement au cours de l'attaque du 6 juin, pendant qu'il courrait vaillamment à l'assaut des tranchées ennemis.

Aspirant VIDAL, 2^e de marche de zouaves : frappé mortellement en marchant à l'ennemi. A dit à ceux qui voulaient le mettre à l'abri : « Ah ! laissez-moi, je suis content de mourir pour la Patrie. »

Adjudant GARBY, 2^e de marche de zouaves : le 6 juin 1915 a brillamment enlevé sa section pour l'autre des tranchées allemandes. A été blessé sérieusement au cours de l'action.

Médecin aide-major CHABRUN, 2^e de marche de zouaves : lors de l'attaque du 6 juin, s'est porté, sous un bombardement intense, en première ligne, pour assurer le service médical de son bataillon et se rendre compte de son fonctionnement. A été tué.

Sergent DE GENTIL de ROZIER, 139^e d'infanterie : officier d'une rare énergie. Blessé au combat du 14 août, a continué à mener ses hommes à l'assaut des lignes allemandes. Blessé une seconde fois, le 25 août, a encore conservé son commandement. Blessé une troisième fois, mortellement, a dit aux hommes qui voulaient l'emporter : « C'est fini pour moi ; continuez, mes enfants, ce que vous faites. » Est mort héroïquement, face à l'ennemi.

Capitaine VUILLAUME, 139^e d'infanterie : commandant de compagnie énergique et bruyante. S'est distingué dans tous les combats à la tête de sa compagnie, depuis le commencement de la campagne. Commandait son bataillon le 23 septembre, lorsqu'il a été blessé en disposant sa compagnie pour la défense de la position. A succombé à ses blessures quelques jours après.

Lieutenant PINSON, 139^e d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Brillante conduite dans des expéditions coloniales. A été tué, le 14 août, à la tête de sa section, en l'entraînant à l'assaut des lignes allemandes.

Lieutenant COURDEBOT, 139^e d'infanterie : exemple de bravoure, de dévouement et de sang-froid. Commandant une section de mitrailleuses, s'est dévoué pour couvrir un mouvement de son bataillon. Blessé grièvement, privé de presque tous ses servants, a continué à commander sa section. Mortellement atteint, a eu le courage de mettre ses pièces hors de service. Est mort héroïquement, face à l'ennemi.

Lieutenant ARNAL, 139^e d'infanterie : reintegré dans les cadres à la mobilisation, et n'ayant pu rejoindre le régiment de réserve auquel il était affecté, a obtenu au régiment actif le commandement d'une compagnie. A été tué en cherchant à abriter ses hommes, soumis à un bombardement intense.

Lieutenant PONCET, 92^e d'infanterie : blessé grièvement une première fois le 22 septembre 1914, en conduisant sa compagnie à l'assaut. A fait preuve d'une rare énergie en conservant le commandement de sa compagnie. A été frappé mortellement d'une balle au front.

Sous-lieutenant DE LA POIX de FREMINVILLE, 51^e d'infanterie : étant observateur d'artillerie au cours de l'attaque du 6 juin, a suivi les troupes d'attaque pour assurer, malgré les plus grandes difficultés, la liaison de ces troupes avec l'artillerie.

Chef de bataillon MAGE, 139^e d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. Le 14 août, a enlevé son bataillon à l'attaque des lignes allemandes. Blessé à la tête, a continué à commander son unité ; a été tué en lançant ses compagnies à l'assaut.

Capitaine FINOT, 139^e d'infanterie : officier plein de bravoure et d'intrépidité. Le 14 août, n'a cessé pendant tout le combat d'animer ses hommes par son exemple. A été tué au moment de l'assaut, à la tête de sa compagnie.

Chef de bataillon D'ARMAU DE POUYDRAGUIN, 26^e d'infanterie : chef de corps des plus éminents, possédant à un très haut degré les qualités d'énergie, de décision et de bravoure personnelle. A remarquablement conduit son régiment pendant les opérations de couverture et d'offensive. Grièvement blessé le 25 août au moment où, malgré une violente contre-attaque ennemie, il se portait en tête de ses trois bataillons pour les entraîner à l'assaut.

Chef de bataillon TAFORET, 139^e d'infanterie : officier remarquable de bravoure, de sang-froid, aux combats des 14 et 20 août. A été tué la 25 août, à la tête de sa compagnie, en l'entraînant à l'assaut des positions ennemis.

Chef de bataillon BARBAIL, 139^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A été mortellement blessé le 14 août à la tête de sa compagnie, à la suite d'un combat auquel il a participé avec ses hommes.

Chef de bataillon WEILLER, 79^e d'infanterie : au cours d'un combat de nuit (nuit du 7-8 octobre 1914), a assuré avec cinquante hommes la défense d'un village attaqué par sept compagnies allemandes. A résisté avec la plus grande énergie à toutes les attaques de l'ennemi, et a permis ainsi aux éléments de contre-attaque de cerner les assaillants et de faire un grand nombre de prisonniers. A fait lui-même avec son détachement un lieutenant-colonel et 123 Allemands prisonniers.

Chef de bataillon DE PROVENCHÈRES, 16^e d'infanterie : au cours du combat du 20 août, a donné à tous ses subordonnés le plus bel exemple de fermeté et de crâne attitude et maintenu pendant une journée entière sa compagnie sous le feu le plus violent d'artillerie et de mousqueterie. A été tué glorieusement dans la tranchée de combat.

Chef de bataillon PASTRIE, 139^e d'infanterie : commandant de compagnie de grande bravoure. A entraîné ses hommes par son exemple aux combats des 14, 20 et 25 août. A été tué le 25 août à la tête de sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes. A succombé le lendemain, faisant preuve d'un courage héroïque.

Chef de bataillon CHENARD, 26^e d'infanterie : a suivi sans hésiter son chef de section, chargeant en avant de la tranchée conquise en vue d'enrayer un flottement dans nos lignes. A remplacé son officier blessé au cours de cette charge et a contribué par son énergie, à obtenir le résultat cherché par son chef. (Précédemment blessé au mois d'août.)

Chef de bataillon SARRES, 26^e d'infanterie : après la disparition de son lieutenant a pris le commandement de sa section. La conduite avec une autorité et un sang-froid remarquables, a été grièvement blessé.

Chef de bataillon DIDIER, 2^e tirailleurs de marche : modèle de sang-froid, de calme, de bravoure. A coopéré au nettoyage des abris allemands avec une équipe de grenadiers. A tué, de sa main, un feldwebel qui essayait de rassoir des fuyards allemands à un tournant de boyau.

Chef de bataillon ABED, 2^e tirailleurs de marche : vieux sergent retraité, médaillé militaire, ayant une grande autorité sur les hommes. Blessé aux bras le 6 juin 1915 et incapable de servir à ses bras, est resté dans la tranchée conquise.

Chef de bataillon MARTIN, 26^e d'infanterie : après avoir donné à ses hommes, tout le temps de l'opération, l'exemple d'une bonne tenue sous le feu, a été blessé au moment où il faisait le coup de secours : « Tant pis, je crève ici ». Est resté toute la nuit à son poste et n'a consenti à se laisser évacuer que le lendemain. A donné à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie.

Chef de bataillon YOUNG, 2^e tirailleurs de marche : a été grièvement blessé en entraînant sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes, le 6 juin 1915, sous un feu extrêmement violent d'artillerie et de mousqueterie ennemis.

Chef de bataillon BOULIC, 2^e tirailleurs de marche :

Chef de bataillon LACHATRE, 2^e tirailleurs de marche : au combat du 6 juin, au cours duquel trois lignes de tranchées allemandes ont été enlevées, fait preuve du plus grand courage et d'une rare énergie. Au moment d'une violente contre-attaque de l'ennemi, est spontanément intervenu pour maintenir en place une unité d'infanterie voisine privée de ses chefs.

Chef de bataillon BICAN, 2^e de marche de tirailleurs : agent de liaison du chef de bataillon, plein d'adresse et d'entrain, a tué de sa propre main à coups de fusil cinq tirailleurs allemands qu'il avait préalablement délogés à coups répétés de grenades.

Chef de bataillon CAUSSIN, 2^e tirailleurs de marche : excellent sous-officier dévoué, très brave. A conduit l'assaut à côté de ses officiers, a pris un poste télégraphique allemand, a immédiatement coupé toutes les communications, a tué à coups de bombes les douze occupants du poste.

Chef de bataillon FREMON, 2^e de marche de zouaves : le 6 juin 1915 a lutté seul contre douze Allemands à coups de grenades et de bombes, les forçant à se replier en en tuant six et en faisant les autres prisonniers dans un abri.

Chef de bataillon CHARMOT, 2^e zouaves de marche : le 6 juin s'est trouvé seul grade de la section presque au début de l'attaque des tranchées allemandes. A très bien conduit la section et a montré à cette occasion des qualités d'énergie, de vaillance et de dévouement.

Chef de bataillon AMIOT, 2^e zouaves de marche : le 6 juin 1915, blessé au cours de l'assaut donné aux tranchées allemandes, s'est relevé, a rejoint sa section et a été blessé une seconde fois très grièvement.

Chef de bataillon BAGUIN, 2^e zouaves de marche : le 6 juin 1915, arrivé l'un des premiers dans les tranchées allemandes, a, de sa propre initiative, pris le commandement d'une patrouille pour explorer un boyau de communication allant vers l'ennemi.

Chef de bataillon MICHELIER, 2^e de marche de zouaves : belle conduite pendant l'attaque. Etant blessé, a refusé de quitter son poste pendant toute une journée.

Chef de bataillon LHERMET, 2^e de marche de zouaves : le 6 juin, ayant reçu, pendant la préparation d'artillerie, deux blessures légères qui lui auraient permis de quitter les rangs pour se faire panser, est resté néanmoins et est parti à l'assaut des tranchées allemandes avec le plus grand entrain, donnant à ses camarades un bel exemple de courage et de mépris du danger.

Chef de bataillon MAISONNEUVE, 2^e de marche de zouaves : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités d'entrain, d'énergie et de vaillance. Toujours prêt pour les missions les plus difficiles. Le 6 juin, blessé d'une balle à un bras en sortant de la parallèle de départ pour l'attaque des tranchées.

Chef de bataillon ARNOULT, 26^e d'infanterie : resté seul comme sous-officier, a maintenu les éléments restants de sa compagnie en ordre, malgré un feu très ajusté d'artillerie ennemie.

chées allemandes, a continué la marche en avant et ne s'est arrêté qu'après avoir cloué sur sa pièce le mitrailleur allemand.

Sergent REZILET, 2^e tirailleurs de marche : vieux serviteur, très courageux. Le 6 juin 1915, a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure.

Sergent TEMPLIER, 2^e tirailleurs de marche : excellent sous-officier, dévoué, très brave. A conduit l'assaut à côté de ses officiers. A pris avec six de ses bombardiers quatre mitrailleuses, a tué les servants à coups de bombes, renversé les pièces, n'ayant pas le temps de les emporter. Pendant toute la campagne a été un modèle pour tous ses subordonnés.

Caporal MOUAS, 2^e tirailleurs de marche : vieux serviteur courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 24 août, reçu ultérieurement la médaille militaire pour sa belle conduite. A été de nouveau blessé le 6 juin 1915 en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemis.

Soldat TARTAG, 2^e tirailleurs de marche : le 6 juin a assuré la liaison en montant sur le parapet de la première ligne allemande et sous un feu violent. Est allé avec la même bravoure sur le terre-plein pour ramener un officier blessé, lui évitant ainsi une mort certaine. A été légèrement blessé.

Tirailleur BELFLISI, 2^e tirailleurs de marche : très brave, très allant, a toujours été le premier au cours de la charge. Le 6 juin 1915 a entraîné ses camarades à l'assaut des tranchées allemandes, et a tué de sa main cinq Allemands dont un vice-feldwebel.

Zouave MARCHAND, 2^e zouaves de marche : le 6 juin 1915, au cours d'une contre-attaque, a, en se servant de sa baïonnette, mis quatre Allemands hors de combat.

Zouave DESCOMBAT, 2^e zouaves de marche : le 6 juin 1915 a lutte seul contre un groupe d'Allemands, en tuant ou blessant plusieurs à coups de grenades et faisant ensuite 3 prisonniers.

Zouave ARMOODOVAL, 2^e marche de zouaves : sujet remarquable par son audace depuis le début de la campagne, déjà cité deux fois. A lutte seul, lors de l'attaque du 6 juin, contre un groupe d'Allemands, les forçant à mettre bas les armes.

Sous-lieutenant BROSSARD, 13^e d'infanterie : a, dès la mobilisation, donné l'exemple de l'énergie et de l'intrépidité. A été tué, le 25 août, en entraînant sa section en avant au chant de la *Marseillaise*.

Sous-lieutenant MARTIN, 92^e d'infanterie : excellent officier qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été tué d'un éclat d'obus, le 5 octobre 1914, au cours d'une reconnaissance très périlleuse sur une crête particulièrement repérée par l'artillerie ennemie.

Sous-lieutenant HAESSLER, 92^e d'infanterie : belle conduite au feu. Mortellement atteint le 5 octobre d'un éclat d'obus à la tête pendant qu'il maintenait sa section sous un feu intense de la grosse artillerie allemande.

Sous-lieutenant GUILLEN, 92^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans tous les combats auxquels il a pris part par un courage et une énergie exemplaires. A été tué le 5 octobre 1914.

Médecin aide-major HUGON, 92^e d'infanterie : s'est distingué en toutes circonstances depuis le commencement de la campagne par son entraînement, son courage et son dévouement exceptionnels, notamment en secourant les blessés sur la ligne de feu d'infanterie pendant les combats des 14, 20 et 25 août 1914. A été mortellement atteint par un éclat d'obus à son poste le 14 mai 1915.

Adjudant VERDIER, 13^e d'infanterie : chef de section intrépide et énergique, exemple de dévouement ; s'est toujours remarquablement conduit au combat depuis le début de la campagne. A été tué, le 25 août, à la tête de sa section en organisant la défense de la position contre un ennemi supérieur en nombre.

Sergent-major BONNEFOY, 13^e d'infanterie : exemple de dévouement, de bravoure et d'énergie. Brillaient conduite dans les premiers combats. Commandait la pointe d'avant-garde le 25 août 1914 ; a été tué héroïquement au cours de la lutte contre un ennemi bien supérieur en nombre.

Adjudant-chef GIRAUD, 6^e d'artillerie : blessé très sérieusement à l'œil droit, le 3 juin, alors

que commandant une section d'artillerie à 1.500 mètres des lignes allemandes, il se portait à une pièce qui venait d'être atteinte par un projectile ennemi, n'a consenti à se laisser panser qu'à la fin du tir, et ne s'est laissez évacuer que sur l'ordre formel de son chef de groupe.

Sergent PARGUE, 105^e d'infanterie : le 8 juin 1915, à la suite d'une reconnaissance, a fait preuve du plus grand sang-froid, de courage et de dévouement envers ses subordonnés, en allant en plein jour, sur un terrain battu par les feux de l'ennemi, relever un de ses hommes blessés qui avait été mis à l'abri dans un trou creusé par un obus près des lignes ennemis. A réussi à amener heureusement ce blessé dans nos lignes.

Maréchal des logis PEHAU, 40^e d'artillerie : modèle de courage et d'énergie. Constantant, le 10 juin, au cours d'un violent bombardement d'artillerie, que les liaisons téléphoniques étaient rompues, est sorti immédiatement et spontanément de son abri pour aller réparer les lignes. Revenant à son poste après avoir accompli son travail et en ayant vérifié avec le plus grand calme la bonne exécution, a été blessé à la figure par un éclat d'obus. Avait déjà été cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite au feu.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Général de brigade SERRET, officier général de la plus haute valeur, d'une grande bravoure, d'une activité inlassable. A montré toutes ses qualités dans la longue lutte qui s'est déroulée dans le secteur de la division.

Chef de bataillon VIGNOLET, 12^e d'infanterie : officier supérieur retraité, resté sur sa demande à la disposition du ministre ; a repris immédiatement le service. Venu au front le 2 octobre 1914, commande avec beaucoup de distinction son bataillon, a assuré les 5 et 6 juin 1915 le commandement du régiment après la mort héroïque du colonel.

Chef de bataillon BURCKHARD, 52^e d'infanterie : blessé au bras le 31 août 1914, a continué à commander son bataillon, refusant de quitter son poste de combat en témoignant par sa belle attitude sous le feu, de rares qualités d'énergie et de bravoure jusqu'au moment où, atteint à la jambe par un éclat d'obus, il dut forcément abandonner son commandement le 2 septembre 1914. A été cité à l'ordre de l'armée.

Lieutenant-colonel BAUDRAND, 13^e d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite aux combats de septembre 1914 où il a tenu pendant 5 jours dans une position presque entourée par l'ennemi. Cité le 10 janvier 1915 à l'ordre de la division. Opérant avec la division voisine vient encore de se signaler en levant brillamment une position ennemie, faisant de nombreux prisonniers et prenant une quantité importante de munitions et de matériel ; a ainsi contribué à une avance notable de nos lignes dans la région où il était chargé d'opérer.

Chef de bataillon MAGAUD, 37^e d'infanterie : a montré, depuis le commencement de la campagne, un courage éprouvé, un dévouement et un esprit de sacrifice absolu. S'est distingué en toutes circonstances et en particulier aux combats du 8 janvier 1915. Atteint d'une entorse le 1^{er} mai 1915, en surveillant de nuit, sous le feu de l'ennemi, les travaux de défense des tranchées de première ligne. A repris son commandement à peine guéri.

Chef de bataillon BOUET, 25^e d'infanterie : officier d'une très grande bravoure, exerçant par sa valeur personnelle et son exemple un ascendant considérable sur ses hommes. Soumis pendant quatre jours et quatre nuits à un bombardement intense de gros calibre et de mines ayant détruit entièrement ses positions de première ligne et causé à ses unités des pertes sensibles, a repris le mouvement offensif par une lutte acharnée et tenace, animant tous les hommes de son exemple, déployant une activité inlassable et montrant une entente parfaite du terrain.

Chef d'escadron BENEDITTINI, 2^e d'artillerie de montagne : commandant un groupe de montagne, a maintenu ses batteries en première ligne, en apportant en toutes circonstances un concours opportun, fait preuve sous le feu d'une tenue exemplaire qu'il a su communiquer à sa troupe. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron ROURE, 47^e d'artillerie : commandant de groupe d'un sens militaire éprouvé ; soldat dont deux blessures n'ont fait qu'augmenter la valeur, a commandé, en terrain difficile, une artillerie divisionnaire dans deux attaques où il a confirmé les espérances mises en lui. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon NOULUT, 23^e d'infanterie : officier supérieur d'un grand courage et de beaucoup de sang-froid. A montré, depuis le début de la campagne, les plus brillantes

qualités militaires. A été blessé très grièvement au moment où, sous un bombardement très violent, il donnait ses ordres pour s'opposer à une attaque ennemie.

Chef de bataillon MEULLÉ-DEJARDINS, 6^e bataillon de chasseurs : officier du plus haut mérite. Le 15 juin, a conduit son bataillon à l'attaque sous un feu terrible d'artillerie et d'infanterie et a élevé la plus grande partie des tranchées ennemis. A été blessé d'un éclat d'obus et a conservé le commandement de son bataillon pendant toute la journée, donnant ainsi un bel exemple de ténacité et de courage remarquables.

Chef de bataillon AMESTOY, 29^e d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son activité, sa vigueur, son énergie et sa bravoure. Le 7 juin 1915, a été blessé pendant qu'il donnait ses ordres en vue d'une attaque et n'a pas passé le commandement de son bataillon qu'après avoir réglé tous les détails d'exécution. A déjà obtenu deux citations au cours de la campagne.

Chef de bataillon LAFITTE, 20^e d'infanterie : s'est particulièrement signalé dans les combats des 1^{er} et 17 juin 1915 à deux reprises, a pris la tête de colonnes d'attaque en franchissant les barricades ennemis et pénétrant à l'intérieur de positions fortement organisées. A su communiquer à son bataillon, par son exemple, un mordant exceptionnel.

Officier supérieur particulièrement brave, qui a fait preuve en toutes circonstances, du plus grand sang-froid et d'une haute valeur morale.

Chef de bataillon BURCKHARD, 52^e d'infanterie : blessé au bras le 31 août 1914, a continué à commander son bataillon, refusant de quitter son poste de combat en témoignant par sa belle attitude sous le feu, de rares qualités d'énergie et de bravoure jusqu'au moment où, atteint à la jambe par un éclat d'obus, il dut forcément abandonner son commandement le 2 septembre 1914. A été cité à l'ordre de l'armée.

Chef de bataillon BARBASSAT, 37^e d'infanterie coloniale : officier supérieur, d'une bravoure entraînante, s'est distingué dans toutes les actions où son régiment a été engagé, et notamment le 22 juillet 1915 où par son énergie intervention il a pu arrêter une dangereuse offensive ennemie. A su ensuite sous un bombardement d'une violence extrême organiser sa position et s'y maintenir malgré tous les efforts allemands.

Chef de bataillon BERBAIN, 23^e d'infanterie : le 22 juillet 1915, s'est maintenu héroïquement avec sa compagnie sous un feu écrasant d'artillerie qui a duré quatre heures ; après le bombardement a repoussé l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre et lui a repris ensuite un ouvrage avancé où il avait réussi à pénétrer.

Chef de bataillon GROSJEAN, 42^e d'infanterie : a été cité à l'ordre de l'armée à l'assaut des tranchées allemandes avec un élan supérieur et a conduit jusqu'à l'objectif assigné. Blessé au cours de l'opération.

Chef de bataillon MELIAS, 8^e hussards, détaché au 7^e d'infanterie : détaché comme adjoint à un chef de bataillon, a été atteint le 21 septembre 1914 de plusieurs blessures et perdu l'œil gauche.

Chef de bataillon NUSILKARD, 40^e d'infanterie : parti à la mobilisation avec le régiment, a été grièvement blessé à la jambe gauche dès les premiers combats.

Chef de bataillon SEMELAIGUE, 8^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé au combat du 24 août 1914 et a complètement perdu l'usage du bras droit.

Chef de bataillon DEMARS, 2^e d'infanterie coloniale : très grièvement blessé le 3 septembre 1914, alors qu'en tant qu'adjoint-major, il portait un ordre à une compagnie aux avant-postes. A subi l'amputation du bras droit.

Chef de bataillon JOSSEL, 19^e bataillon de chasseurs : excellent officier. Blessé grièvement à la tête de sa section au combat du 7 septembre 1914. Restera boiteux de la jambe gauche.

Chef de bataillon KIEFFER, 19^e bataillon de chasseurs : officier d'une grande fermeté de caractère et possédant un haut degré de sentiment du devoir. Blessé le 11 novembre 1914 au moment où il se jetait à la tête de sa compagnie pour l'entraîner à la baïonnette. Déjà blessé le 24 août.

Chef de bataillon CARDAIRE, 29^e d'infanterie : officier d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnelle, a été blessé le 6 juin 1915 en conduisant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, sous un feu très violent d'artillerie lourde et de mitrailleuses. A déjà obtenu deux citations durant le cours de la campagne.

Chef de bataillon VIGNAT, 22^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre du bataillon et de l'armée. Vient d'avoir, au combat du 9 juin 1915, la très brillante attitude qui lui est habituelle. Blessé grièvement de trois balles aux deux jambes en entraînant sa section à l'attaque sous un feu extrêmement meurtrier.

Chef de bataillon REGAUD, 13^e bataillon de chasseurs alpins : déjà cité à l'ordre du bataillon et de l'armée. Vient d'avoir, au combat du 9 juin 1915, la très brillante attitude qui lui est habituelle. Blessé grièvement de trois balles aux deux jambes en entraînant sa section à l'attaque sous un feu extrêmement meurtrier.

Chef de bataillon MAZAND, 8^e mixte colonial : bien que souffrant encore d'une blessure reçue six jours ayant, s'est installé, au combat du 30 juin, de porter un ordre au commandant de l'attaque et de recueillir des renseignements sur la situation, s'est parfaitement acquitté de sa mission au milieu d'une très violente contre-attaque au cours de laquelle il a été blessé. A refusé de se laisser évacuer. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon BOUET, 25^e d'infanterie : officier ayant de beaux étais de service. A été très grièvement blessé le 28 août 1914 alors qu'il entraînait sa compagnie à l'attaque.

Chef de bataillon LAFLEUR, 30^e d'infanterie : excellent officier ayant de beaux étais de service. A été très grièvement blessé le 28 août 1914 alors qu'il entraînait sa compagnie à l'attaque.

Chef de bataillon CHAPELLE, 36^e d'infanterie : grièvement blessé est resté trois jours sur le champ de bataille. A été fait prisonnier et compris en avril dernier dans un échange de grands blessés. Restera impotent.

Chef de bataillon THORAVAL, 81^e d'infanterie : bon officier, ayant eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé au combat du 29 septembre 1914. Restera impotent.

Chef de bataillon EUDE, 2^e d'infanterie : a brillamment exécuté l'attaque d'une maison à la tête d'une section de sa compagnie. Grièvement blessé au genou, a subi une opération chirurgicale qui le rend impropre à un service actif.

Chef de bataillon LE CLOIREC, 25^e d'infanterie : blessé une première fois le 6 septembre 1914, a repris son commandement le 14 avant la guérison de sa blessure. Blessé une seconde fois le 5 octobre 1914, n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir ordonné à sa compagnie de tenir à son poste.

Chef de bataillon MONNIER, 70^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. A été blessé à la tête de sa compagnie le 6 septembre 1914 en l'entraînant dans une contre-attaque sous un feu violent de mitrailleuses.

Chef de bataillon NOULUT, 23^e d'infanterie : officier supérieur d'un grand courage et de beaucoup de sang-froid. A montré, depuis le début de la campagne, les plus brillantes

sous-lieutenant CALDAIROU, 7^e d'infanterie : a résisté le 27 août 1914 avec une poignée d'hommes sur une position fortifiée battue par l'artillerie ennemie et attaquée de plusieurs côtés par son infanterie. Par sa cravate et son ascendance sur sa troupe, a réussi à la maintenir malgré des pertes continues jusqu'à ce qu'il ait été délivré.

Chef de bataillon BARANDE, 9^e d'infanterie : blessé, est rentré au corps le 28 novembre 1914, s'est montré un officier très dévoué, exceptionnellement zèle, commandant avec énergie et science de son métier. Dans l'affaire de nuit du 19 au 20 juin 1915, s'est montré tout à fait remarquable par l'énergie avec laquelle il a conduit sa section à l'assaut d'un village.

Chef de bataillon PERNET, 42^e d'infanterie : excellent officier, commandant de compagnie depuis près de deux mois. Se dépense sans compter. S'est particulièrement distingué au combat du 15 juin 1915. A reçu par suite de l'éclatement d'un obus des blessures sur tout le corps. Perira l'usage d'une jambe.

Chef de bataillon SALESSE, 22^e bataillon de chasseurs : très vaillant officier qui a commandé sa compagnie depuis le 19 août jusqu'au 7 septembre 1914, avec beaucoup d'entrain, d'énergie et de vaillance. Blessé très grièvement la

grièvement, a entraîné ses hommes et enlevé des tranchées ennemis fortement organisées.

Médecin aide-major LACRONIQUE, 26^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure et son mépris absolu du danger, notamment au cours des derniers combats où il a poussé son poste de pansement au plus près de la ligne de feu et organisé la recherche des blessés dans une zone battue par la fusillade et les mitrailleuses.

Lieutenant GRAY, 32^e d'infanterie : d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement de trois balles, le 16 juin 1915 en entraînant sa compagnie à l'assaut et en sautant le premier dans la tranchée allemande.

Captaine CHATEL, 6^e d'artillerie : dans les combats du 9 mai au 23 juin 1915 a fait preuve de sang-froid et d'énergie en maintenant sa batterie en action sur des positions avancées et a été grièvement blessé le 23 juin 1915.

Captaine RUFFIÉ, 83^e d'infanterie : comme lieutenant commandant une section de mitrailleuses au début de la campagne, le 22 août 1914, a établi spontanément sa section à l'extrême arrière-garde du bataillon, l'a maintenue en action sous un feu violent le temps nécessaire pour lui permettre d'assurer la repli. Comme commandant de compagnie, a pris avec son unité une partie brillante aux combats des 7 et 8 septembre 1914. A été blessé grièvement, le 14 septembre 1914, en entraînant vaillamment sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie particulièrement forte.

Lieutenant ALLICT, 13^e d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. S'est déjà distingué en maintes circonstances. Blessé deux fois, le 7 juin 1915, en repoussant une contre-attaque ennemie, a voulu rester à son poste, continuant à donner à ses hommes le plus bel exemple de courage et d'héroïsme.

Captaine CARON, 18^e territorial d'infanterie : très grièvement blessé au combat du 26 septembre 1914, est revenu sur le front aussitôt guéri reprendre le commandement de sa compagnie, donnant ainsi un bel exemple de courage et de sentiment du devoir.

Médecin aide-major ROBERT, 41^e d'infanterie coloniale : a été blessé une première fois le 5 septembre 1914 par un éclat d'obus qui a atteint le poumon. Ayant repris du service avant d'être complètement guéri, a été gravement blessé aux deux bras et à une jambe le 27 septembre 1914 en portant secours aux blessés sur la ligne de feu.

Médecin-major BOURCIER, 140^e d'infanterie : médecin militaire d'un dévouement à toute épreuve, organisateur de premier ordre. Depuis le début de la campagne a assuré dans des circonstances souvent difficiles avec un zèle sans égal le relèvement des blessés et leur évacuation. Vient de donner pendant les derniers combats de nouvelles preuves de ses belles qualités militaires.

Captaine GOSET, 41^e d'infanterie coloniale : officier très brave et énergique, a été blessé grièvement le 23 septembre 1914 à la tête de sa compagnie et n'a quitté le commandement de sa troupe qu'au moment où ses forces l'ont trahi.

Captaine CAZAUZ, 75^e d'infanterie : au combat du 25 août 1914 a magnifiquement enlevé sa compagnie dans un assaut à la baïonnette. Blessé une première fois a continué à se porter en avant en criant : « En avant à la baïonnette ! en avant jusqu'à la mort ! ». Atteint de trois autres graves blessures a été fait prisonnier mais, en raison de son état a été abandonné par les Allemands.

Sous-lieutenant CABANIS, 75^e d'infanterie : grièvement blessé le 24 août 1914, s'est bravement conduit. A perdu l'œil gauche.

Captaine MONNET, 52^e d'infanterie : officier très énergique, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve, ayant sur ses hommes un très grand ascendant. A été très grièvement blessé un éclat d'obus à la jambe dont il recouvra difficilement l'usage.

Captaine FELIX, 41^e d'infanterie : parti sur le front dès le début de la mobilisation, n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. S'est signalé tout particulièrement aux combats des 27 et 29 septembre 1914. En dernier lieu, appelle à commander un détachement de volontaires chargé d'entraîner nos troupes à l'assaut des lignes ennemis à brillamment accompli sa

mission et est tombé le 18 décembre atteint de cinq balles.

Sous-lieutenant DUMAS, 43^e d'infanterie coloniale : parti sur le front à la mobilisation, a été blessé le 30 septembre 1914. A peine rétabli, est revenu, sur sa demande, prendre sa place de chef de section; n'a cessé au cours de la campagne de faire preuve de la plus grande énergie et d'être un exemple de calme et de courage pour ses hommes.

Lieutenant LIENHARDT, 37^e d'infanterie : s'est brillamment porté en avant en tête de sa section, et, son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de sa compagnie qu'il a maintenu pendant trois heures sous un feu excessivement violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A été blessé grièvement.

Captaine SWATON, 30^e d'infanterie : officier de valeur, blessé grièvement le 15 août 1914, encore inapte à faire campagne, commande une compagnie au dépôt.

Sous-lieutenant STIEVENARD, 32^e d'infanterie : blessé le 10 juin 1915 au moment où il entraînait vigoureusement sa troupe à l'assaut d'une tranchée ennemie, a donné à ses hommes un bel exemple d'abnégation et de bravoure. A été amputé d'une jambe à la suite de ses blessures.

Lieutenant VIGOUROUX, escadrille C. 28 : observateur depuis le mois de septembre 1914, s'est particulièrement distingué et n'a jamais perdu son allant bien que s'étant trouvé à plusieurs reprises dans des situations très périlleuses.

Sous-lieutenant PERRIN, escadrille M. F. 8 : pilote absolument hors de pair tant par ses qualités professionnelles que par l'entrain et l'audace avec lesquelles il exécute les missions qui lui sont confiées, n'hésitant jamais à s'exposer aux plus grands dangers pour rapporter des renseignements plus précis, mieux assurer les réglages de tir ou mieux réussir un bombardement. A rendu à l'escadrille M. F. 8 et au corps d'armée, des services tout à fait exceptionnels.

Captaine GUIZARD, rég. de marche garibaldien : adjoint au chef de corps, la seconde dans le commandement de son régiment avec une activité incessante, a été atteint le 5 janvier 1915 d'une blessure grave qui a nécessité plusieurs interventions chirurgicales. A été cité à l'ordre de l'armée.

Captaine TRICOT, 37^e d'infanterie coloniale : envoyé pour renforcer une compagnie vivement attaquée après un bombardement intense, a pris vigoureusement l'offensive en se précipitant avec sa compagnie à la baïonnette sur une partie de l'ouvrage déjà occupé par l'ennemi et a reconquis cette position en faisant 140 prisonniers et prenant plusieurs inennemis. A été sérieusement blessé à la tête au cours de cette opération.

Sous-lieutenant THOREL, 3^e génie : en campagne depuis le début d'août 1914, a rendu les meilleurs services à la compagnie divisionnaire dans les divers travaux d'organisation défensive; commandait une section du génie dans l'attaque du 10 juin 1915. A recu, ce jour-là dans la tranchée, de multiples blessures dont l'une a entraîné la perte de l'œil droit.

Sous-lieutenant BRIS, 1^r zouaves de marche : étant en reconnaissance avec quelques volontaires, éventé par de nombreuses fusées et accueilli par une fusillade violente, s'est jeté à plat ventre à moins de dix mètres de la tranchée ennemie, est resté immobile pendant vingt-quatre heures terré dans le sable; puis, la nuit suivante, a ramené tous ses hommes rapportant des renseignements précis sur la partie des retranchements ennemis qu'il avait observés. A donné un exemple remarquable d'énergie et de sang-froid.

Sous-lieutenant PINELLI, 7^e zouaves de marche : a été blessé par un éclat de grenade le 10 décembre 1914. A perdu l'œil droit.

Adjudant PICASSE, 83^e d'infanterie : blessé déjà deux fois comme chef de section, avait rejoint le front à peine guéri. Le 16 juin 1915, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a eu le bras fracassé par une balle à l'instant où il allait atteindre l'objectif.

Sous-lieutenant CASTELBON, 83^e d'infanterie : a fait preuve au cours de l'attaque du 16 juin 1915 d'un très grand courage et du plus profond mépris de la mort. N'a cessé de faire le coup de feu et de lancer des grenades qu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

Lieutenant ROMANS, 14^e chasseurs : a été blessé le 20 septembre, puis le 11 octobre 1914 gravement par un éclat d'obus qui lui a fracturé l'avant-bras gauche. N'est allé se faire soigner que six heures après avoir été blessé. A rejoint le front avant d'être complètement guéri.

Sous-lieutenant RESSÉGUILIER, 81^e d'infanterie : blessé grièvement le 11 novembre 1914. A perdu l'usage de l'œil droit.

Lieutenant GAY, 2^e bataillon de chasseurs : officier plein d'allant et de vigueur. Précédemment cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu. A recu, au cours d'une reconnaissance très périlleuse exécutée le

22 juin 1915, une blessure très grave qui a déterminé l'amputation de la cuisse droite.

Lieutenant COUILLAUD, 97^e d'infanterie : remarquable officier qui, le 16 juin 1915 a entraîné sa compagnie à l'assaut et l'a maintenue pendant 3 jours sur le terrain conquis malgré les contre-attaques ennemis et un bombardement des plus violents.

Lieutenant LIENHARDT, 37^e d'infanterie : s'est brillamment porté en avant en tête de sa section, et, son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de sa compagnie qu'il a maintenu pendant trois heures sous un feu excessivement violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A été blessé grièvement.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Chasseur MERCADIER, 24^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé grièvement en se portant à l'attaque d'une position allemande. A été amputé de la cuisse droite.

Chasseur DUCOL, 24^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé grièvement en s'opposant avec quelques chasseurs à la marche en ayant d'une forte troupe allemande. A perdu l'œil droit.

Captoral MILLON, 24^e bataillon de chasseurs : a lutte pendant plusieurs heures pour s'opposer avec quelques hommes à la progression d'une forte troupe ennemie et a été blessé grièvement.

Chasseur TERRIER, 51^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur plein de bravoure et d'entrain. Grièvement blessé le 27 août 1914, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Chasseur CHALUT NATAL, 51^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, courageux et dévoué. Blessé le 27 août 1914, a dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Chasseur LAMARCHE, 51^e bataillon de chasseurs : s'est montré en toutes circonstances plein de bravoure et d'entrain. Grièvement blessé le 14 septembre 1914. A perdu l'usage de l'œil gauche.

Chasseur JOUDIQU, 17^e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand courage en se portant la nuit, en terrain découvert, sous un feu d'artillerie ennemie d'une extrême violence vers la position que sa section devait occuper. A entraîné avec son exemple ses camarades hésitants sous la rafale. Blessé grièvement à la jambe gauche, est reste de longues heures sur le terrain et a continué à donner à tous le plus bel exemple de patience et d'endurance. A été amputé de la jambe gauche.

Sous-lieutenant THOREL, 3^e génie : en campagne depuis le début d'août 1914, a rendu les meilleurs services à la compagnie divisionnaire dans les divers travaux d'organisation défensive; commandait une section du génie dans l'attaque du 10 juin 1915. A recu, ce jour-là dans la tranchée, de multiples blessures dont l'une a entraîné la perte de l'œil droit.

Chasseur GILLOT, 17^e bataillon de chasseurs : chasseur modèle, sur le front depuis le début de la guerre. Blessé une première fois en janvier 1915, revenu au feu le 20 mai 1915, a toujours fait son service d'une façon irréprochable, montrant l'exemple du plus beau courage ; a été blessé pour la deuxième fois le 10 juin 1915 par une balle au bras droit. A dû subir l'amputation de ce bras au tiers inférieur.

Sous-lieutenant BRIS, 1^r zouaves de marche : étant en reconnaissance avec quelques volontaires, éventé par de nombreuses fusées et accueilli par une fusillade violente, s'est jeté à plat ventre à moins de dix mètres de la tranchée ennemie, est resté immobile pendant vingt-quatre heures terré dans le sable; puis, la nuit suivante, a ramené tous ses hommes rapportant des renseignements précis sur la partie des retranchements ennemis qu'il avait observés. A donné un exemple remarquable d'énergie et de sang-froid.

Sous-lieutenant PINELLI, 7^e zouaves de marche : a été blessé par un éclat de grenade le 10 décembre 1914. A perdu l'œil droit.

Adjudant ROMANS, 14^e chasseurs : a été blessé le 20 septembre, puis le 11 octobre 1914 gravement par un éclat d'obus qui lui a fracturé l'avant-bras gauche. N'est allé se faire soigner que six heures après avoir été blessé. A rejoint le front avant d'être complètement guéri.

Sous-lieutenant RESSÉGUILIER, 81^e d'infanterie : blessé grièvement le 11 novembre 1914. A perdu l'usage de l'œil droit.

Lieutenant GAY, 2^e bataillon de chasseurs : officier plein d'allant et de vigueur. Précédemment cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu. A recu, au cours d'une reconnaissance très périlleuse exécutée le

22 juin 1915, une blessure très grave qui a déterminé l'amputation de la cuisse droite.

Sous-lieutenant COUILLAUD, 97^e d'infanterie : remarquable officier qui, le 16 juin 1915 a entraîné sa compagnie à l'assaut et l'a maintenue pendant 3 jours sur le terrain conquis malgré les contre-attaques ennemis et un bombardement des plus violents.

Lieutenant LIENHARDT, 37^e d'infanterie : s'est brillamment porté en avant en tête de sa section, et, son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de sa compagnie qu'il a maintenu pendant trois heures sous un feu excessivement violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A été blessé grièvement.

Sous-lieutenant DALLAS, 88^e d'infanterie : a donné à ses hommes, durant toute la journée du 16 juin 1915, sous un formidable feu d'artillerie, l'exemple d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. Blessé très grièvement le 17 mars 1915, été l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée. A été amputé d'une jambe.

Soldat POIRIER, 104^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 22 août 1914. A été amputé de la cuisse gauche. Bon soldat.

Soldat SAUSSAYE, 101^e d'infanterie : blessé le 17 mars 1915, été l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée. A été amputé d'une jambe.

Soldat AUBRY, 135^e d'infanterie : le 29 avril 1915, lors de l'attaque des positions ennemis, a franchi un des premiers le parapet de la tranchée pour s'élançer à l'attaque des tranchées allemandes. A été grièvement blessé à la tête.

Soldat THUREAU, 101^e d'infanterie : blessé le 26 février 1915, a eu le bras arraché par un éclat d'obus, alors qu'il était dans la tranchée attendant l'attaque. Très bon soldat.

Soldat RAIMBAUD, 264^e d'infanterie : a été grièvement blessé et a perdu l'œil droit. Bon soldat.

Soldat DUBOIS, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au retour d'une patrouille qu'il venait d'effectuer jusqu'à un village. A été amputé du bras gauche.

Soldat LEPROUST, 113^e d'infanterie : excellent soldat. A été blessé le 20 mai 1915 en observant la tranchée ennemie et a perdu les deux yeux. Avait déjà été blessé le 22 septembre 1914 et le 29 avril 1915.

Soldat NYBELIN, 33^e d'infanterie : très belle conduite au combat du 15 août 1914, où il a fait preuve d'une rare intérêté jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

Soldat BERTIN, 13^e d'infanterie : a été blessé le 20 juillet 1915, son avion traversé par deux éclats de projectile, n'en a pas moins continué sa reconnaissance. Le 20 juillet 1915, chargé d'une mission en pays ennemi, mission difficile et comportant les plus grands risques, s'en est acquitté avec succès, faisant preuve de sang-froid, d'audace et d'un mépris de l'ennemi.

Soldat CONSTANS, 122^e d'infanterie : le 3 juin 1915, a été très grièvement blessé à la tête au moment où, avec un

Soldat MASSON, 2^e d'infanterie : bien qu'ayant eu le bras traversé par une balle à treize heures, a pris part à l'attaque avec sa compagnie, n'a pas cessé un instant d'assurer les liaisons dont il était chargé et n'est allé au poste de secours que le lendemain à sept heures, donnant ainsi l'exemple d'un stoïcisme admirable.

Chasseur TOILLON, 21^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Belle attitude au feu. Blessé le 10 juin 1915, a été amputé de la cuisse droite.

Sergent LITTY, 21^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. Blessé trois fois, toujours volontaire pour revenir au front. Blessé le 9 juin 1915 assez gravement, s'est montré très courageux, ne s'est fait évacuer que le dernier.

Sergent CAHON, 74^e d'infanterie : chef de l'équipe des grenadiers de la compagnie, n'a cessé de se signaler au cours des combats du 4 au 11 juin 1915 par son courage, sa ténacité et son mépris de la fatigue et du danger. Grièvement blessé et se trouvant sous un feu violent a conservé tout son calme, donnant ainsi un magnifique exemple à ses hommes.

Sergent CERNÉ, 74^e d'infanterie : étant employé comme adjudant de bataillon, n'a cessé de se prodiguer pour seconder son chef. Ayant été envoyé pour voir ce qui se passait à la tête d'un bon d'attaque où l'avance paraissait arrêtée, su ranimer le courage de ses camarades et a contribué puissamment par son entraînement et son exemple à la reprise de la marche en avant. A été blessé grièvement.

Soldat RÉMY, 146^e d'infanterie : brancardier remplissant les fonctions d'aumônier du régiment, vivant exemple de courage et de dévouement, secondant le commandement de son inlassable activité, s'est fait remarquer par son mépris absolu du danger au cours des combats du 9 au 23 mai 1915. Au moment des attaques des 16 et 17 juin 1915 est monté sur le parapet pour exalter la troupe au combat, puis son chef de corps ayant été privé de toute communication téléphonique, a assuré lui-même le service des liaisons sous un feu violent. S'est porté ensuite au secours des blessés malgré une fusillade des plus vives.

Adjudant-chef AUBERT, 146^e d'infanterie : le 17 juin 1915, placé à la tête de fractions privées de leurs cadres pour les mener à l'assaut, a rempli cette tâche avec le plus grand courage, sous une grêle de balles; puis sa mission accomplie, sa troupe ayant été très éprouvée, s'est élancé malgré le feu des mitrailleuses ennemis sur les traces de son chef pour se remettre à sa disposition. Blessé le 20 août 1914.

Sergent ZIMMERMANN, 153^e d'infanterie : ancien légionnaire, 16 ans de services; engagé volontaire pour la durée de la guerre. Brillaient conduite à l'attaque du 9 mai 1915. Le 16 juin 1915, a entraîné sa demi-section à l'attaque avec la plus grande vigueur. A été blessé grièvement.

Sergent CAZI, 146^e d'infanterie : dans le combat du 16 juin 1915, a montré le plus grand sang-froid et une belle initiative dans le commandement de la compagnie qu'il a pris alors que ses chefs étaient tombés. S'est offert volontairement pour aller reconnaître les positions des mitrailleuses ennemis. Au combat du 17 est monté sur le parapet avec sa section, pour aller, balonnette au canon, arrêter une contre-attaque allemande.

Sergent-major FRACHET, 153^e d'infanterie : sous-officier très énergique qui a pris part à tous les combats auxquels la compagnie a participé du mois d'août 1914 à juin 1915. Y a toujours montré le plus bel exemple de courage et d'énergie. A été blessé le 19 juin 1915 pendant la reconnaissance du terrain avant l'attaque.

Vétérinaire auxiliaire VATON, 4^e d'infanterie coloniale : assure, depuis le début de la campagne, avec un dévouement absolu, un entraînement remarquable et une compétence parfaite le service vétérinaire d'une brigade d'infanterie. A reçu deux blessures de guerre à la poitrine et à la cuisse, a été évacué, est revenu sur le front à peine rétabli. Très méritant à tous égards.

Adjudant BERETTI, 8^e mixte colonial : a donné un bel exemple de sang-froid à ses hommes dont l'élan était arrêté net par une mitrailleuse, et, malgré deux blessures légitimes, est resté en tête du boyau, ce qui a

permis à son commandant de compagnie de rétablir la situation.

Caporal MARIANI, 1^{er} de marche d'Afrique : a fait preuve de beaucoup de crânerie dans l'attaque d'une tranchée turque, sous un feu très violent. Une fois la tranchée prise, s'est distingué dans la résistance contre plusieurs contre-attaques, et s'est ensuite dévoué pour aller à travers un terrain découvert et très battu, demander du renfort.

Caporal VIROT, 1^{er} génie : est resté seul derrière un barrage établi hâtivement dans un boyau de communication et a tenu en échec, en lançant des grenades, une contre-attaque turque pendant le temps nécessaire à l'installation d'une mitrailleuse en arrière. A accompli cette mission malgré une brûlure aux mains occasionnée par l'explosion d'une grenade ennemie. (Croix de guerre.)

Sergent MAMADOU SY, 7^e mixte colonial : très énergique, s'est déjà fait remarquer au cours de plusieurs combats précédents, par sa bravoure et son dévouement. A l'attaque du 30 juin, blessé dès le début de l'action en entraînant ses hommes à l'assaut, a refusé d'aller à l'arrière se faire panser, puis a réussi, malgré une très violente contre-attaque, à se maintenir sur les positions conquises et est allé lui-même placer, sous le feu, les premiers sacs d'un barrage, donnant ainsi un bel exemple à ses tirailleurs. (Croix de guerre.)

Adjudant LUCIANI, 7^e mixte colonial : très brave, très énergique, s'est fait remarquer en entraînant, le 30 juin, ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie. Surpris par une très violente contre-attaque, a pris résolument le commandement des éléments voisins dont tous les officiers avaient été tués ou blessés et a réussi à se maintenir sur les positions conquises, puis à rétablir la situation un instant compromise de ce côté. (Croix de guerre.)

Pilote aviateur LASTRADET : ayant pris en chasse des avions ennemis qui venaient d'effectuer un bombardement, a poursuivi un des avions qu'il a abattu après un combat où il a fait preuve du plus grand sang-froid. Est descendu après le combat au-dessus de l'avion abattu sur le territoire ennemi pour lui lancer une bombe. (Croix de guerre avec palme.)

Sergent VERMOREL, 65^e d'infanterie : blessé grièvement dans le service.

Maitre ouvrier FAUSSETTE, escadrille M. F. T. 98 : le 3 juillet 1915, s'est porté spontanément pour remplir une mission très périlleuse au cours de laquelle il a été blessé très gravement.

Soldat GOUIN, 117^e d'infanterie : a fait coura-geusement son devoir. Grièvement blessé au combat du 22 août 1914. A été amputé du bras droit.

Adjudant NICOLAS, 41^e d'infanterie coloniale : excellent serviteur qui s'était bravement comporté dans tous les combats livrés par le régiment. Blessé par une balle au ventre, le 18 octobre 1914, en dirigeant des travaux de fortifications de campagne sous le feu de l'ennemi.

Sergent CLESSES, 64^e d'infanterie : le 7 juin 1915, a eu un pied coupé par un obus et a continué à encourager ses hommes.

Adjudant-chef DÉNÉCHAUD, 64^e d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre. Conduite héroïque le 24 décembre 1914 et le 7 juin 1915 où il a été grièvement blessé.

Sergent REMAUX, 64^e d'infanterie : est entré le premier, le 7 juin 1915, dans la tranchée allemande pour la nettoyer.

Caporal VUNIA, 64^e d'infanterie : au moment d'une contre-attaque de l'ennemi, le 7 juin 1915, s'est porté le premier en avant, en lançant des grenades.

Soldat JOUBIER, 64^e d'infanterie : a été chercher son capitaine mortellement blessé resté un moment aux mains de l'ennemi, qui faisait une contre-attaque (matin du 8 juin 1915) et l'a protégé et ramené.

Sergent BOURREAU, 64^e d'infanterie : toujours en tête pour le danger. Un admirable le 7 juin 1915.

Caporal GRIMAUD, téléphoniste au 64^e d'infanterie : a été blessé par obus le 8 juin 1915, alors que depuis vingt-quatre heures, sans repos et sous un feu d'artillerie continu, il réparait les lignes.

Soldat FRAGNIER, 93^e d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid admirable en procédant au nettoyage des tranchées allemandes le 7 juin 1915. Par sa présence d'esprit a

supplié au manque de projectiles en intimant l'ennemi par ses paroles énergiques. A été blessé grièvement.

Soldat FOURNIER, 93^e d'infanterie : le 7 juin 1915 a montré la plus grande bravoure en établissant la liaison entre le chef de bataillon et le chef de corps au milieu des obus et des balles. A tué de sa main un Allemand qui tirait sur un officier. A été blessé le 8 juin 1915 d'un éclat d'obus et malgré sa blessure a continué à assurer son service d'agent de liaison.

Sergent PATILLON, 93^e d'infanterie : s'est admirablement comporté le 7 juin 1915 à l'attaque des tranchées allemandes. A maintenu sous un feu violent d'artillerie de gros calibre une section déjà très éprouvée et dont le chef venait d'être tué. A été grièvement blessé.

Adjudant DUBET, 93^e d'infanterie : le 7 juin 1915, a magnifiquement entraîné sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A fait une trentaine de prisonniers. A été blessé en maintenant sous un feu d'artillerie de gros calibre très violent sa section déjà très éprouvée.

Adjudant POIRAND, 93^e d'infanterie : les 7 et 8 juin 1915, a fait preuve d'un réel courage en assurant sous un feu violent d'artillerie le transport du matériel destiné aux premières lignes. A maintenu ses hommes sous les rafales d'artillerie, grâce à l'exemple de tranquillité absolue sous le feu dont il a fait preuve.

Soldat MARTIN, 93^e d'infanterie : le 7 juin 1915, a suivi la charge en déroulant son fil téléphonique à la suite des assaillants permettant ainsi d'avoir une liaison rapide. Au cours du bombardement prolongé des Allemands qui a suivi notre attaque, a réparé de nombreuses fois, malgré le danger, la ligne téléphonique détruite par les obus de gros calibre.

Sergent FOLLIET, 133^e d'infanterie : le 15 juin 1915, blessé grièvement au début de l'action, est revenu prendre le commandement de sa fraction après un pansement sommaire, l'a conduite jusqu'à la fin, et n'a quitté la position conquise que sur l'ordre de son capitaine.

Caporal DURIF-VARAMBON, 133^e d'infanterie : caporal ayant donné pendant toute la campagne les preuves du plus grand courage. Le 15 juin 1915, s'est porté à l'assaut d'une position puissamment organisée. A dépassé sa section, pris un mortier de 300, et fait des prisonniers.

Caporal DUGAS, 133^e d'infanterie : excellent gradé, brave et énergique; a entraîné son escouade avec la plus grande ardeur à l'assaut de puissants retranchements ennemis. Blessé, a tué deux Allemands de sa main.

Caporal ARNAUD, 2^e zouaves de marche : grièvement blessé en tête de sa troupe à l'attaque du 16 juin 1915, a donné à tous un bel exemple de courage et de stoïcisme en s'efforçant de conserver son commandement et son action sur ses hommes.

Aspirant GRANDIN, 3^e zouaves de marche : a fait l'admiration de ses chefs et de ses hommes pour le courage, l'entrain, l'énergie surhumaine qu'il a dépensés sans compter au cours de l'attaque des tranchées ennemis, le 6 juin 1915, jusqu'au moment où il tomba grièvement blessé. Blessé une première fois en septembre 1914, avait rejoint la front à peine guéri.

Soldat SUEUR, 23^e d'infanterie : grièvement blessé à la jambe, le 14 juin 1915, et ayant conscience de son état, n'a pas hésité à détailler avec son couteau les lambeaux qui retenaient encore l'extrémité de sa jambe et a gagné à cloche-pied le poste de secours.

Adjudant JABRILLAT, 13^e bataillon de chasseurs alpins : a entraîné sa section avec la plus grande énergie, le 14 juin 1915. S'étant fait une grave entorse pendant la charge n'a pas cessé, malgré ses douleurs, d'encourager ses hommes, se faisant porter par deux chasseurs pour circuler le long de la ligne.

Adjudant-chef EARD, 13^e bataillon de chasseurs alpins : chef de section plein d'entrain, d'énergie et d'audace. Blessé au début de la campagne, a sollicité l'honneur de revenir sur le front à peine guéri; a remarquablement conduit sa section aux attaques des 14, 15 et 17 juin 1915.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.